

LES

AFFAIRES

30c



*Les faillites attribuables à
l'incompétence peuvent-elles diminuer?*

*Les hauts prix et les produits de
substitution*

La crise économique en Angleterre

La formation des chefs d'entreprises

Il faut prévoir les périodes moins actives

La situation-or de la zone sterling

Notre éveil industriel

Centre de culture
populaire

La pratique des affaires

En cinq minutes

La force des slogans

L'art de choisir un titre

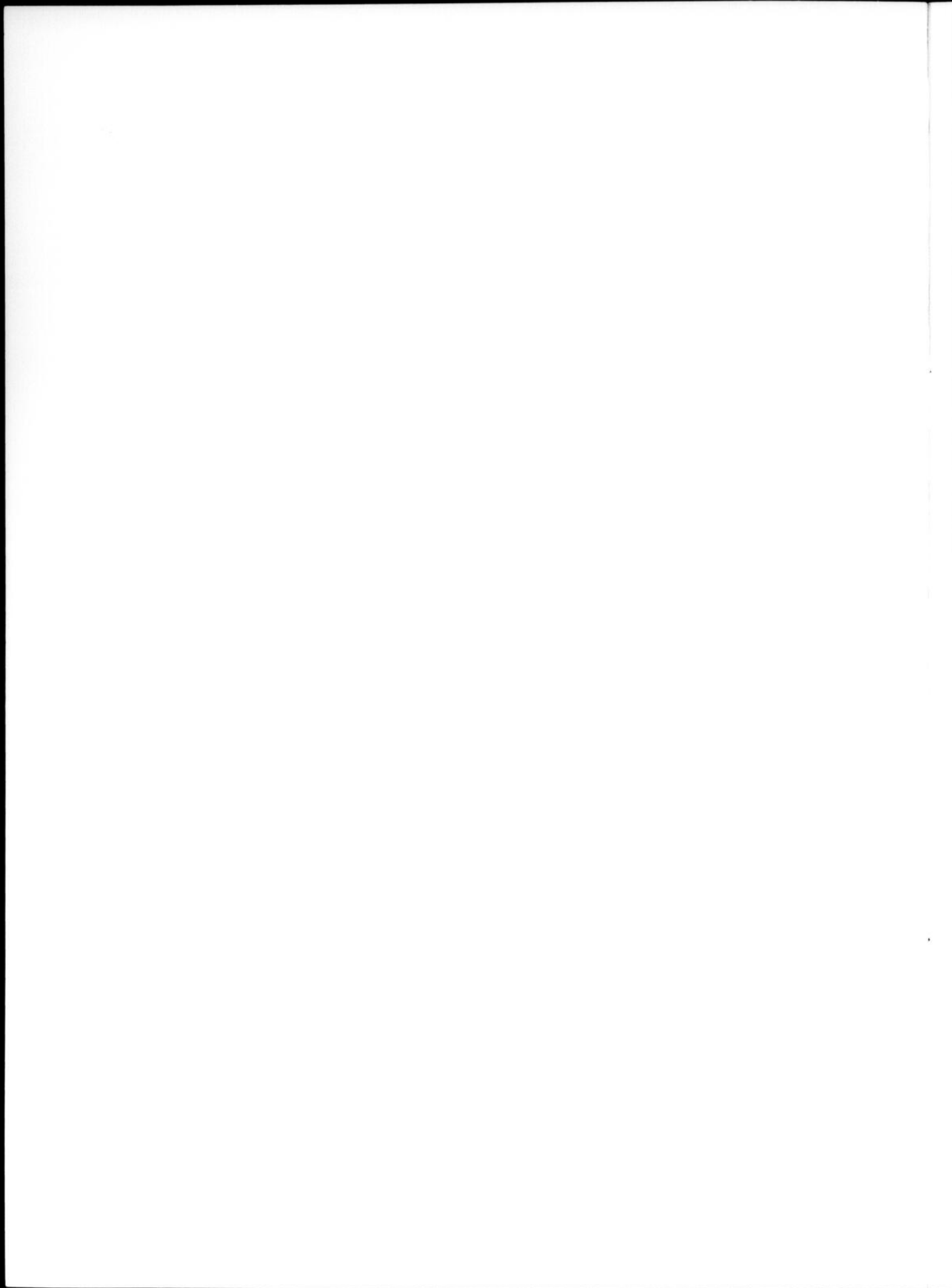
Pour satisfaire la
curiosité

Quand faut-il acheter une
machine de bureau?

Accords douaniers en
perspective

Le monde vu par Staline

L'actualité mondiale



Organisation et gestion des entreprises. — Publicité. — Vente. — Etalages. — Comptabilité. — Psychologie appliquée aux affaires. — Efficience. — Méthodes de bureau. — Correspondance commerciale. — Actualités économiques et commerciales.

Publiée à Québec

OCTOBRE 1951

Vol. XXIII, No 10
283ème Livraison

Les faillites attribuables à l'incompétence et à l'inexpérience peuvent-elles diminuer?

LA courbe que décrit le chiffre des faillites enregistrées d'une semaine à l'autre nous donne un assez bon aperçu de la situation générale dans le commerce et l'industrie. Mais ces statistiques ne comportent pas qu'un sens purement mathématique et il est toujours utile, de temps à autre, de connaître pour quelles raisons particulières certaines firmes doivent cesser leurs opérations.

Toutes les statistiques compilées par Dun & Bradstreet s'accordent à attribuer la plus forte proportion des faillites à l'incompétence et à l'inexpérience, soit plus de 85% pour la période s'étendant de 1945 à 1950. L'inexpérience et l'incompétence se manifestent surtout par des résultats insuffisants du côté des ventes. En fait, ce facteur à lui seul compte pour plus de 45% des faillites et c'est la plus importante de toutes les causes individuelles d'insuccès en affaires. Selon les genres d'entreprises, on observe que l'insuffisance des ventes contribue à mettre en banqueroute 53.8% des industries manufacturières, 47% des commerces de détail, 45.6% des commerces de gros, 41.6% des entreprises de service, et 27.2% des entrepreneurs en construction. La pierre d'achoppement de l'industrie et du commerce de détail est de ne pouvoir porter leurs ventes à un chiffre suffisamment élevé et de réaliser sur ces mêmes ventes, en face de la concurrence, assez de profits pour couvrir leurs frais d'opération et faire face à leurs autres obligations.

La négligence compte pour 5.7% des faillites, la fraude pour 3.7% et les autres causes — désastres et facteurs incontrôlables — pour 3.8%.

Devant l'éloquence de ces chiffres, on ne saurait trop insister sur l'analyse des diverses raisons qui

LE CERIUM

Le cérium fait partie du groupe d'éléments des métaux connus sous la désignation de «terres rares», très semblables entre eux par leurs propriétés chimiques. Les premiers pas vers sa découverte sont dus à un jeune Suédois de quinze ans, Wilhelm Hisinger, qui, en 1751, envoya un échantillon de roche au célèbre chimiste Scheele. Hisinger pensait que cette roche, le minéral «cérite» d'aujourd'hui, pouvait contenir un métal nouveau; Scheele toutefois ne réussit pas à l'y trouver. Plus de vingt ans après, Hisinger lui-même découvrit dans la cérite le nouvel élément cérium. Aujourd'hui les sources principales de métaux sont des dépôts de sable monazite que l'on trouve au Brésil et en Inde. On produit rarement le cérium pur. Mais sous forme de «Mishmetal» — mélange de métaux rares — et en combinaison avec d'autres éléments, il a certains emplois dans l'industrie. On augmente la luminosité d'un arc électrique en imprégnant au cours de leur fabrication les électrodes de carbones avec du fluorure de cérium. Le sulfate de cérium est utilisé en chimie analytique et en photographie. Le «Mishmetal» est très employé dans la production des pierres à briquet. — "I.C.I."

Dans l'économie des Etats-Unis, en pleine expansion ainsi qu'on sait, c'est l'industrie chimique qui a pris la tête, et de loin.

LES AFFAIRES, revue d'action économique, publiée mensuellement par Louis-A. Belisle, A.C.B.A., professeur à l'Ecole Supérieure de Commerce de Québec. Imprimée aux ateliers de La Semaine Commerciale, à 4, rue St-Jacques, Québec, P.Q. (Case postale 100, Station B). Téléphones: le jour 2-1344; le soir 7-4275.

Les articles que contient cette revue sont protégés par un droit d'auteur.

ABONNEMENT: Canada, un an: \$3.00. Etranger: \$4.00.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe — Ministère des Postes, Ottawa, Canada.

rendent l'incompétence et l'inexpérience les bêtes noires de notre structure économique. Lorsque les ventes sont insuffisantes ou lorsqu'elles ne produisent pas assez de bénéfices, la cause peut en être la concurrence ou un manque des connaissances élémentaires relatives à la majoration des prix coûtants. Toutefois, un regard plus attentif sur les statistiques compilées par Dun & Bradstreet nous fait voir que la concurrence ne contribue directement qu'à 14.3% des faillites, cependant que des actifs trop immobilisés en provoquent 12.4%, les achats inconsidérés 9.9%, les rentrées trop lentes de crédits 9.3%, des frais d'opération excessifs 8% et les autres facteurs divers environ 10% dans leur ensemble.

Rejeter tout le blâme des faillites sur la concurrence et la fraude ne correspond que de très loin à la réalité. La fraude, venons-nous de voir, n'intervient que dans 3.7% des cas, ce qui démontre de façon péremptoire que le climat moral dont s'imprègne le commerce et l'industrie se compare avantageusement avec celui de n'importe quelle autre occupation humaine. Quant à la concurrence, le pourcentage de 14.3% des faillites qu'elle provoque est attribué par la statistique à "competitive weakness", expression que l'on pourrait traduire par "inaptitude à se défendre contre la concurrence". Inaptitude, donc incompétence en majeure partie, inexpérience et faiblesse pour une autre très grande part. L'incompétence incite certains chefs d'entreprise à se lancer dans des domaines où l'échec est assuré d'avance. Par contre, on voit des hommes compétents entreprendre des réalisations qui, d'après les normes reconnues, devraient aboutir à un échec et dont ils font de retentissants succès. Le calibre moral et physique de l'individu compte donc pour beaucoup. C'est dire que celui qui connaît bien l'activité où il veut s'implanter met de son côté l'un des meilleurs atouts.

Compétence et expérience sont des qualités indispensables. Mais étant humaines, personne ne les possède en venant au monde. Elles s'acquiescent. De quelle façon? Par la pratique d'abord. Au contact d'autres personnes expérimentées, un esprit éveillé apprend beaucoup. Mais la pratique seule est insuffisante. Il faut lui adjoindre l'étude en profondeur qui complète les données de l'expérience. En effet, en explication de ce qu'on entend par "manque d'expérience", les statisticiens disent: "Connaissances incomplètes et insuffisamment approfondies de l'ensemble des phénomènes relatifs aux ventes, à la finance, aux achats, et à la production de la part du ou des propriétaires de l'entreprise ou de ceux qui en assurent la direction".

Les ventes — la finance — la production et les achats. Quel domaine complexe pour quiconque ne s'y est jamais frotté! Effectivement, les affaires mo-

LE FLUOR

Des fameuses mines Blue John du Derbyshire provient d'un minéral appelé spath fluor. Depuis des siècles, on l'extrait dans le Nord de l'Angleterre pour servir de fondant en métallurgie et à la fabrication d'émaux et du verre. Son importance n'a fait que croître et, aujourd'hui, il est la source principale d'acide fluorhydrique, dont on obtient l'élément fluor. Son activité — chimiquement parlant — est telle qu'il attaque le verre et autres matériaux employés pour la fabrication des appareils de chimie. Le célèbre savant français Moissan, qui isola le fluor en 1886, employa un appareillage en platine. Celui-ci, bien qu'attaqué, réagit suffisamment lentement pour permettre d'isoler un peu de gaz fluor. Pendant plus de cinquante ans, ce corps «insaisissable» demeura une curiosité pour les chimistes. Pendant la guerre, d'importantes quantités de fluor furent nécessaires pour fabriquer certains composés d'uranium destinés à la réalisation des projets relatifs à l'énergie nucléaire. Il en résulta une intensification des recherches sur la chimie du fluor (les laboratoires d'I.C.A. y jouèrent un grand rôle). Actuellement, on le produit à l'échelle industrielle. Certains composés du fluor ont une résistance étonnante à la corrosion et à la décomposition, propriété très intéressante dans le domaine pratique. — "I.C.A."

L'Amérique tendra cette année vers un total de 5 millions d'hommes sous les armes. Le but à atteindre sera de sauvegarder la production de guerre.

Heures d'affaires

Tél. 7-1782

9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

Dr H. A. Houle

Chirurgien-Dentiste

560, Chemin Ste-Foy, Coin Joffre
QUÉBEC

Voisin de l'Hôpital St-Sacrement

dernes comptent tellement de ramifications qu'un seul individu se voit dans l'impossibilité d'y acquérir une compétence universelle en ne tablant que sur sa seule expérience. Il faut se documenter ailleurs, c'est-à-dire dans des manuels où se trouve confinée l'expérience des autres. Là encore, la variété et le nombre sont tellement grands que le profane se sent un peu perdu. En langue anglaise surtout, les ouvrages traitant d'économie politique, de vente, de finance et de production sont excessivement nombreux, variés et de qualité très différente. Celui qui sent le besoin de se documenter sur un point obscur, de compléter ses connaissances dans un domaine quelconque, de résoudre un problème qui se présente brusquement à son esprit et dont dépendra peut-être un bénéfice ou une perte de forte proportion — celui-là, dis-je, devrait constamment avoir sous la main des ouvrages de référence sûrs et aussi complets que possible. Malheureusement, nous ne possédons pas encore de bibliothèques municipales en nombre suffisant pour qu'on puisse s'y rendre, à une heure d'avis, consulter les ouvrages de base. De plus, les bibliothèques qui existent sont remplies de littérature abstraite, enfantines et ne contiennent que fort peu d'ouvrages pratiques en langue française. Et pourtant, le besoin d'une formation pratique se fait sentir avec une acuité que le nombre croissant des faillites rend de plus en plus pressante.

La solution que nous avons considérée la meilleure, pour assurer une documentation toujours à portée de la main aux hommes d'affaires, a été l'édition d'une

LA PRATIQUE DES AFFAIRES

L'homme d'affaires ne chicane plus la culture, les études, la lecture qui lui donnent le complément de sa formation; il accepte volontiers l'instruction comme une qualité maîtresse que jadis ses devanciers ignoraient entièrement; il sent la faiblesse d'en être privé, et, par tous les moyens, il s'attache aux institutions qui forment des chefs et des dirigeants. Les collèges et les écoles supérieures reçoivent désormais des industriels et des directeurs d'entreprises un accueil chaleureux dans la mesure où ils leur procurent des sujets de choix, des hommes instruits et compétents; les affaires et les études font maintenant bon ménage, car les esprits sont ouverts aux oeuvres qu'ensemble elles peuvent réaliser.

La pratique des affaires demande plus de connaissances que jamais auparavant et seuls ceux qui possèdent une formation profonde acquise au collège et à l'université peuvent aspirer à l'exercer avec succès. Les maisons d'enseignement ont donc leur place toute désignée dans le régime économique de notre province, parce qu'elles servent à la fois de chaires et de guides dans l'instruction qu'elles dispensent à ceux qui s'adonnent au commerce, à la finance et à l'industrie. Les maîtres sauront discerner entre les milliers de jeunes gens qui se pressent à leurs cours les plus aptes à la carrière des affaires et ils leur donneront, avec toutes les ressources de leur art, l'enseignement approprié qui les prépare à la fonction qui leur est destinée.

L'homme instruit fait un excellent homme d'affaires, pourvu qu'il possède des dispositions d'esprit que ses maîtres ont développées au collège, un sens inné de ses responsabilités et une personnalité de chef. A des degrés divers, les diplômés de nos écoles supérieures peuvent aspirer à jouer ce rôle dans un domaine qui leur est propre; avec du travail, de la tenacité, de l'audace même, ils sont assurés de la réussite parce qu'à la base de leur carrière ils ont acquis la plus solide formation. — "Le Soleil".

Le gouvernement américain vient non seulement d'approuver, mais encore de recommander l'extension de la clause de l'échelle mobile à tous les contrats de travail. L'industrie américaine en arrive donc à l'application de l'échelle tenant compte du nombre index, système dont on n'oublie pas qu'il a fonctionné en Belgique entre les deux guerres.



ÉCOLE de
COMMERCE

de

L'Université
Laval

Études couronnées par le
Baccalauréat et par la
Maîtrise en Sciences
Commerciales.

Téléphone: 4-4965

2, RUE COOK,

QUÉBEC

série d'ouvrages de base que nous avons appelée "La Bibliothèque de l'Homme d'Affaires". Ces ouvrages de base actuellement au nombre de douze, embrassent la Finance, les Recouvrements, la Production, le Génie Industriel, la Vente, la Publicité, les Valeurs Mobilières, les Relations Patronales-Ouvrières, etc., etc. On y trouve l'essentiel. Chacun des douze volumes comporte une table analytique très détaillée qui fait des ouvrages en question une véritable bibliothèque de référence. Nous avons essayé de combler par ce moyen, grâce à l'expérience combinée de plusieurs cerveaux, une lacune profonde, mais qui n'est pas exclusive au Canada français. En attaquant de front — et à leur source même — les grandes causes d'insuccès, dans l'industrie et le commerce, cette documentation a rendu, rend et rendra de très grands services. Autant par l'ampleur de sa documentation que par la coordination qu'elle en assure, par la réponse qu'elle apporte aux questions les plus épineuses de l'administration et par la possibilité d'y avoir accès à quelques minutes d'avis, cette série d'ouvrage, réalisée avec un soin minutieux, est à la disposition de quiconque s'affaire à un échelon quelconque de l'administration et de la production. C'est avec plaisir que nous en enverrons une description détaillée à tous ceux qui nous en feront la demande.

Il importait qu'au tout début d'une ère vigoureuse d'expansion économique, le Canada français pût s'orienter résolument vers une destinée plus conforme que jamais aux qualités natives dont il a toujours fait montre. C'est cette foi dans l'avenir qui nous a constamment inspiré tout le long des vingt-cinq années dont cette réalisation est le fruit.—**Louis-A. BELISLE.**

Une note élaborée par le Ministère du Commerce, proposerait d'intensifier les importations en provenance notamment de Belgique, de Suisse et de France. On demanderait particulièrement à ces pays, les articles nécessaires à la production industrielle.

HUILE



CHARBON



E.-J. CHARTIER & CIE. ENR.
22 RUE ST-ROCH. TELEPHONE 2-6895

LE BROME

Dans la Rome ancienne, la pourpre était l'attribut distinctif du rang impérial. Le colorant employé provenait du liparis (murex brandaris) de la Méditerranée. On sait maintenant qu'il s'agit d'un composé de brome, le seul jamais trouvé dans un organisme vivant. Liquide brun, fumant, chimiquement apparenté au chlore, gaz jaune verdâtre, le brome est très corrosif et d'un maniement dangereux. Le mot grec "bromos" signifie odeur nauséabonde. Comme du temps des Romains, le brome employé aujourd'hui dans l'industrie provient surtout de l'eau de mer. Les chimistes ont aujourd'hui supplanté le liparis. Pendant la guerre, I.C.I. participe à la création d'une usine dans les Cornouailles où le brome est extrait de l'eau de mer pour fabriquer le bi-bromure d'éthyle employé avec le tétra-éthyle de plomb dans la production d'essence à haut degré d'octane. En photographie, le bromure d'argent entre dans la fabrication de la couche sensible des pellicules, des plaques et de toute une gamme de papiers photographiques. On utilise le bromure de méthyle dans un type d'extincteur, et le bromure de potassium en médecine.—"I.C.I."

L'ACTUALITE MONDIALE

Les nouvelles épiceries américaines sont construites avec une façade en pierre sans étalage.

Cela permet d'avoir à l'intérieur du magasin une température plus uniforme (en hiver, chauffage central; en été, climatisation) et d'utiliser les murs pour des étalages intérieurs.

L'Angleterre sera obligée d'appliquer, sans doute dès cet automne, des restrictions draconiennes d'électricité.

Au Canada, devant l'énorme prospérité qui s'affirmait, les autorités avaient pris des mesures anti-inflationnistes.

Voici maintenant le Canada menacé d'une crise déflationniste. Et les mesures prises agissent à contretemps, freinant un moteur qui devrait tourner plus vite.—Publiccontrol, Bruxelles.

CENTRE DE CULTURE POPULAIRE DE LAVAL

Cours du soir sur les relations du travail.

Cette section comprend deux parties de 100 heures chacune et elle est répartie sur deux années. Les cours de la première partie (100 heures) constituent les cours de la première année et ceux de la deuxième partie (100 heures) ceux de la deuxième année. Les cours de première année ont été donnés durant l'année académique 1950-51 et ils seront répétés en 1952-53 et tous les deux ans par la suite. Ceux de deuxième année seront donnés durant la prochaine année académique (1951-52) et seront également répétés tous les deux ans.

Condition d'admission et inscription.

Toute personne qui désire suivre un ou plusieurs de ces cours doit remplir la formule d'inscription et payer les frais d'admission tels que désignés dans ce prospectus. L'inscription peut se faire dès maintenant au Centre de Culture populaire, 2, rue de l'Université, Québec, ou le soir de l'ouverture des cours. On est toutefois prié de s'inscrire au plus tôt. Le Centre de Culture populaire se réserve le droit de canceler tout cours de moins de vingt-cinq inscriptions.

Examen et certificat.

Chaque cours est suivi d'un examen. Les étudiants qui auront assisté régulièrement aux cours et rempli les conditions prescrites pourront se présenter à ces examens. Ceux qui auront suivi tous les cours de cette section, c'est-à-dire les cours des deux années, et conservé aux examens un minimum de 60% dans chaque matière, seront éligibles à un certificat en Relations du Travail moyennant la somme de \$5.00 payable au Secrétariat de l'Université.

Année académique 1951-52

Les cours de cette année auront lieu deux fois la semaine, les lundi et jeudi soir, de 7.45 hres à 10 hres, à la Faculté des Sciences sociales, 2, rue de l'Université. Ils débiteront le 8 octobre 1951 pour se terminer le 24 avril 1952.

On peut s'inscrire à tous les cours qui seront donnés cette année ou seulement à l'un ou à quelques-uns de ces cours, selon son choix.

Les frais d'inscription pour l'année sont de \$20.00. Les frais d'inscription à chaque cours particulier sont indiqués en regard du cours concerné, pour le bénéfice des personnes qui ne désirent s'inscrire qu'à un seul ou à quelques-uns seulement de ces cours.

Ouverture des cours et introduction aux relations industrielles.

Octobre 8: Inscription de 7.30 à 8.00 hres.
Cours de 8.00 à 10.00 hres.

Professeur: M. Gérard Tremblay, sous-ministre du Travail.

Relations industrielles: règlements des conflits de travail, conciliation et arbitrage (12 heures).

Octobre 11, 15, 18, 22, 25 et 29, de 7.45 à 10 hres.
Inscription: \$2.50.

Professeur: Me Donat Quimper, sous-ministre adjoint du Travail.

La doctrine sociale de l'Eglise en matière de relations du Travail (16 heures).

Novembre 5, 8, 12, 15, 19, 22, 26 et 29, de 7.45 à 10 hres.

Inscription: \$3.50.

Professeur: M. l'abbé Philippe Laberge, aumônier à la C.T.C.C.

Le droit du travail (fédéral et provincial) (20 heures).

Décembre 3, 6, 10, 13 17 et 20; janvier 14, 17, 21 et 24, de 7.45 à 10 hres.

Inscription: \$4.00

Professeur: Me Jean-H. Gagné, professeur au département des Relations industrielles de la Faculté des Sciences sociales.

Analyse financière des entreprises commerciales, industrielles et de services publics (12 heures).

Janvier 28 et 31; février 4, 7, 11 et 14, de 7.45 à 10 heures.

Inscription: \$2.50

Professeur: M. Jean-Marie Martin, directeur et professeur au département de l'Économique de la Faculté des Sciences sociales.

Organisation scientifique du travail (12 heures).

Février 18, 21, 25 et 28; mars 3 et 6, de 7.45 à 10 heures.

Inscription: \$2.50

Professeur: M. Jean-Yves Gosselin, Agent du personnel, Quebec Power Co.

Administration du personnel (12 heures).

Mars 10, 13, 17, 20, 24 et 27, de 7.45 à 10 hres.

Inscription: \$2.50

Professeur: Me Jean-H. Gagné, professeur au département des Relations industrielles de la Faculté des Sciences sociales.

La sécurité sociale et le bien-être économique des travailleurs (16 heures).

Mars 31: avril 3, 7, 10, 14, 17, 21 et 24, de 7.45 à 10 heures.

Inscription: \$3.50

Professeur: M. Edgar Guay, professeur à l'École de Service social de l'Université Laval.

ANNÉE ACADÉMIQUE 1952-53

(L'horaire des cours qui suivent sera donné l'an prochain)

Relations industrielles: liberté syndicale (12 heures).

Inscription: \$2.50

Professeur: Me Jean-H. Gagné, professeur au département des Relations industrielles de la Faculté des Sciences sociales.

Relations industrielles: convention collective (12 heures)

Inscription: \$2.50

Professeur: Me Jean-H. Gagné, professeur au département des Relations industrielles de la Faculté des Sciences sociales.

Les éléments de la statistique tels qu'appliqués aux problèmes des relations du travail (16 heures).

Inscription: \$3.50

Professeur: M. James Hogdson, professeur de statistique à la Faculté des Sciences sociales.

Histoire et évolution des relations du travail (16 heures).

Inscription: \$3.50

Professeur: M. l'abbé Gérard Dion, directeur adjoint et professeur au département des Relations industrielles de la Faculté des Sciences sociales.

Morale et technique de l'action sociale (12 heures).

Inscription: \$2.50

Professeur: R. P. Georges-Henri Lévesque, o.p., doyen de la Faculté des Sciences soc.

Economique du travail (20 heures).

Inscription: \$4.00

Professeur: Me Émile Gosselin, secrétaire et prof- à la Faculté des Sciences sociales.

Les relations du travail en pays démocratiques et en pays communistes (12 heures).

Inscription: \$2.50

Professeur: M. François Brégha, agent du personnel, Jos. Vaillancourt, Inc.

Pour tout renseignement, s'adresser au

Centre de Culture populaire,
2, rue de l'Université,
Québec, Tél.: 2-3951

Nouvelle émission

\$75,000

**Les Pêcheries du Golfe, Inc.
Gulf Packers Corporation**

(Suppléments protéiques — Huile de hareng, etc.)

PRIVILÉGIÉ

6%

avec boni d'une action ordinaire pour chaque achat de deux actions privilégiées valant chacune \$50.00 au pair.

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

Louis-A. Belisle, Éditeur et industriel, Qué.
Ernest-J. Sanschagrin, M.S.C., comptable,
Québec et Rivière-Trois-Pistoles, P.Q.
Léon Thériault, Industriel, L'Isle-Verte, P.Q.

Demandez cet instructif prospectus

Les PÊCHERIES du GOLFE, Inc.
4, rue St-Jacques, Québec, P. Q.

Veillez m'envoyer votre prospectus donnant les détails complets de cette émission et le bilan pro-forma de votre Compagnie.

Nom.....

Adresse.....

FABRIQUE DE BOITES DE FER-BLANC

La Metal Box Company of Malaya Limited, une filiale du Metal Box Group of the United Kingdom, ouvrirait récemment à Singapour une fabrique au coût de Mal. \$2.5 millions. Cette fabrique couvre une aire de 45,000 pieds carrés, possède des bureaux climatisés séparé et emploie 500 ouvriers, presque tous chinois, avec un certain nombre de Malais et d'Indiens.

Les hauts prix forcent le consommateur à utiliser des produits de substitution

LE commerce et l'industrie évoluent continuellement.

C'est pourquoi le chef d'entreprise doit se tenir sans cesse aux aguets, rester sur le qui-vive et ne pas se laisser engourdir par une mortelle routine.

Au cours du dernier demi-siècle, les exemples sont nombreux d'industries florissantes qui ont été réduites au rang d'un métier modeste, de produits qui ont été radicalement supplantés et d'autres qui sont en passe de l'être devant la poussée inexorable des événements.

Diverses causes peuvent contribuer à ce phénomène de sélection par élimination qui se poursuit sans cesse. Ainsi la mise au point du moteur à explosion a eu pour effet de supprimer la presque totalité des charrons et des forgerons qui ont été supplantés par les garagistes. L'auto a amené une diminution énorme du nombre des chevaux employés aux travaux de ferme et aux transports routiers. Le coût de plus en plus élevé des tissus de coton et de laine est en voie d'amener leur remplacement par des substituts tirés du bois et de la houille, par exemple la rayonne et le Nylon. Les hauts prix de la viande ont pour conséquence de favoriser la vente du poisson et autres produits de la mer. Certaines viandes, naguère peu recherchées acquièrent une certaine popularité. Dans le nord de l'Europe, on note une consommation considérable de la viande de baleine, tandis qu'ailleurs — le Canada compris — la viande cheval jouit d'une popularité dont l'ampleur ne fait que s'accroître. Préparées dans les conditions sanitaires les plus méticuleuses, ces viandes coûtent moins cher au consommateur et lui fournissent un aliment pour le moins aussi riche en principes nutritifs que n'importe quelle viande de boeuf.

EN CINQ MINUTES

Un fermier labore 2 verges carrées.
 Un jardinier bêche 1 pied carré.
 Un maraîcher plante 32 laitues.
 Un jockey parcourt 5,000 verges.
 Un maçon pose 6 briques.
 Un soldat fait 350 pas.
 Une sténographe prend 400 mots.
 Un soudeur de verre forme 9 bouteilles.
 Un pilote d'essai vole 30 milles.
 Comme vous pouvez le voir, cinq minutes c'est LONGTEMPS.

LA FORCE DES SLOGANS

Est-il besoin d'invoquer l'exemple américain? Aimez-vous le slogan? On en a mis partout. Le moindre boutiquier a le sien, et soixante détaillants de Beaumont (Texas) organisèrent un jour un concours de slogans. A la dernière page des journaux de l'endroit, on avait réuni ces "cris de guerre" sans indiquer le nom de la firme correspondante. Le concours consistait dans le petit jeu classique de devinettes: "De qui est-ce?"

Les villes américaines elles-mêmes n'ont pas voulu être en reste, et elles ont cherché surtout à se vendre. Là où Paris dit: "Fluctuat nec mergitur", Alhambra annonce sur ses prospectus: "Où la vie vaut la peine d'être vécu". Beaver Falls se présente comme: "Une ville belle, propre et utile". Qui ne céderait à l'invite d'Allentown: "Habitez ici, et prospérez"? A moins de préférer Perry, dont la devise est tout un programme: "Prosperry-ty" (prospérité). Reno enfin, la ville connue pour les facilités de sa législation matrimoniale, pourrait tout aussi bien prendre pour slogan: "Venez-y divorcer".

Si ce petit jeu vous amuse... — Du "Manuel Pratique de Publicité", par Pierre Herbin.

206, RUE DU PONT,

Tél.: 4-4641

FABRICANTS D'ASCENSEURS

**LA CHE
F. X. DROLET
QUEBEC**

Ateliers de Mécanique Générale
et Fonderie.

Toute réparation mécanique.

ACIER, FONTE, CUIVRE
et ALUMINIUM

SPÉCIALITÉS:

Ascenseurs Modernes à Passagers
et à Marchandises.

Pompes, Compresseurs, Engrenages,
Bornes-Fontaines, etc.

Armoires-Montantes, Monte-Charges,
Escaliers motorisés, etc.

SOUDEURE électrique et autogène.

On se rend compte par ce qui précède quelle peut être l'influence des prix sur l'évolution des "goûts" et de la mode. Lorsque la vie est bon marché il est plus facile de suivre les coutumes établies dans le vêtement, l'alimentation et le logement. Mais advienne une période de vie chère comme celle que nous traversons, immédiatement de nouveaux produits surgissent qui cherchent à se faire d'abord une toute petite place sur les marchés pour, ensuite, s'imposer définitivement dans les habitudes de la foule. Présentement, la construction des immeubles résidentiels est quasi complètement arrêtée à cause de son coût prohibitif. A tous les échelons de la production des matériaux et de la construction proprement dite, les salaires en sont rendus à un point que personne n'ose plus se construire. Ce n'est pourtant pas le besoin qui fait défaut. Ce n'est guère la faute des entrepreneurs non plus, car la plupart sont disposés à prendre une marge de bénéfice moindre que naguère afin de tenir leur personnel et leur outillage occupés. La cause en est évidemment les trop hauts salaires qui doivent être payés depuis la coupe du bois dans la forêt jusqu'au posage des systèmes de plomberie et de chauffage. On a tué la poule aux oeufs d'or. Rien ne nous garantit que, d'ici un an ou deux on ne parviendra pas à construire mécaniquement des maisons que leur propriétaire assemblera lui-même. Et alors il y aura du repentir. A qui la faute ?

Dans le domaine de l'alimentation, on en est à chercher des substituts aux denrées à la mode afin d'équilibrer le budget familial. Si tous les salaires avaient monté dans des proportions identiques, l'inflation qui en résulterait ne serait pas aussi fortement sentie par certaines classes, entre autres par celle des fonctionnaires. Or, afin de joindre les deux bouts, on s'ingénie à combler par autre chose que le boeuf, l'agneau et le porc la ration quotidienne de viande essentielle au maintien de la santé. Le beurre lui-même se voit fortement concurrencé. Cela explique pourquoi les magasins où l'on vend de la viande de cheval ont été pris d'assaut à Montréal, Trois-Rivières, St-Hyacinthe et Longueuil, tandis que la margarine pénètre en contrebande dans plusieurs familles. Ces aliments étant moins cher et tout aussi nutritifs que les produits à la mode trouvent rapidement preneur chez les moins favorisés au point de vue salaire et même chez les gens qui veulent simplement varier leur menu.

Il s'agit là d'un phénomène absolument normal en période de vie chère. Mais c'est un phénomène qui constitue pour les maisons d'affaires un avertissement à se tenir sur leurs gardes et à exercer sur les prix, dans la mesure de leur pouvoir, toute la pression possible afin qu'ils ne forcent pas le public à prendre de nouvelles habitudes plus économiques.

SAVEZ-VOUS QUE . . .

Le coût du ruban et papier carbone entrant dans la réalisation d'une lettre, atteint un peu plus de 3 POUR MILLE du coût total de cette lettre, tandis que l'appointement de la dactylo intervient pour presque 39 POUR CENT. Si la dactylo pouvait seulement gagner le temps nécessaire pour "taper" ne fût-ce qu'UNE lettre supplémentaire sur une semaine, ce gain couvrirait presque toute la valeur du ruban et du carbone utilisés pendant cette semaine.

Nous avons vu, inscrite en grosses lettres, dans une salle de réunion de militants, cette phrase:

"10 gallons d'eau bouillante peuvent faire avancer un train.

"10,000 gallons d'eau tiède ne pourraient pas faire avancer une charrette!"

Cette comparaison fort juste est à transposer dans le domaine de l'action.

Les tièdes, les mous, les passifs, les pleureurs n'arriveront jamais à un résultat, alors qu'avec les mêmes moyens, les enthousiastes, les optimistes, les gens d'initiative forceront le succès? — VIE, (Paris).

Un rapport spécial cite le fait que 10,500,000 familles américaines vivent avec un revenu de \$2,000.00 par an. Ceci a paru suffisamment extraordinaire pour que le rapport détaille les dépenses alimentaires de ces 10 millions de familles.

Gairdner & Company Limited Gairdner, Son & Company

Courtiers en valeurs mobilières

Membres des
Bourses de Montréal et Toronto
du Curb de Montréal

Tél. 4-4618

93, rue St-Pierre,

Québec

Le jeu normal de l'offre et de la demande se trouve entravé par une foule de réglementations plus ou moins arbitraires. A l'heure présente l'équilibre des prix ne s'établit guère en raison de la concurrence parce que les établissements d'une même classe se trouvent généralement soumis aux mêmes conventions de travail. Mais si l'industriel et le commerçant jouissent d'une liberté à peu près nulle, par contre le public demeure relativement libre de choisir les produits nouveaux qui sont plus à portée de sa bourse. Nous traversons une ère d'instabilité économique, mais aussi d'instabilité populaire d'où pourraient surgir et d'où surgiront certainement de nouvelles méthodes, de nouveaux procédés et de nouvelles fabrications plus à portée de l'acheteur moyen. Celui-ci, à regret, mais poussé par des considérations d'économie, acquiert des habitudes différentes et se dirige vers de nouvelles sources d'approvisionnement.

A qui la faute? je le répète. Dans une large mesure, elle doit être imputée au travail organisé. Chaque fois qu'à la suite d'une grève, les conditions de salaires sont améliorées pour une certaine classe de travailleurs, les entreprises concernées doivent augmenter leurs prix. Ce n'est pas AVANT la grève que les prix montent, mais bien APRES — signe indiscutable que c'est à cause des salaires accrus que les prix augmentent. Les entreprises ne peuvent faire autrement. Leur seule rémunération est leur profit et en abandonnant de ce dernier toute portion que l'expérience et la saine comptabilité considère comme essentielle à leur survie, ces entreprises se voueraient d'avance à la ruine avec toutes les conséquences que l'on devine pour ceux qu'elles emploient. On aura beau chercher à créer une psychose des gros chiffres en jetant en pâture aux ignares l'énormité du total que représente le profit annuel de certaines grosses entreprises, tant qu'on ne mettra pas en regard le nombre d'actions de ces mêmes entreprises et le pourcentage que ce profit représente pour chaque action, on argumentera à faux. Le capital mérite d'être rémunéré conformément aux normes établies tout comme le travail mérite d'être rémunéré proportionnellement aux efforts fournis par chaque individu.

Dans une certaine mesure aussi, quelques chefs d'entreprise exploitent la situation confuse des prix afin de majorer indûment leurs gains. Ils contribuent ainsi à justifier les critiques du consommateur et du salarié, dont les défenseurs sont nombreux, et qui ne sont pas lents à généraliser des cas d'exception.

—Louis-A. BELISLE.

La valeur totale des exportations d'horlogerie fut, en 1950, de 730 millions de francs. L'industrie horlogère suisse se place ainsi au 2e rang des industries d'exportation du pays.

L'ART DE CHOISIR UN TITRE

Un éditeur américain ne vendait que 6,000 exemplaires par an d'un roman intitulé "JASON ET LA TOISON D'OR". Il eut un jour l'idée de transformer ce titre en "A LA RECHERCHE D'UNE BLONDE MAITRESSE". L'année suivante les ventes passèrent à 80,000. Pas un mot n'avait été changé au texte de l'ouvrage.—Vu et lu pour les commerçants" (Paris).

POUR SATISFAIRE LA CURIOSITÉ

Pourquoi ne pas tirer parfi de la curiosité des gens? Remarquez combien de personnes sont attirées par les trous ou les fissures des palissades, cachant un immeuble en construction ou autre. Leur curiosité les pousse à regarder très souvent à travers ces ouvertures, pour voir ce qui se passe de l'autre côté du . . . rideau de bois!

Or, au lieu de combattre cet instinct, en appliquant des pancartes ainsi conçues: "Défense d'entrer", "Défense de circuler sur les travaux", il vaudrait mieux exploiter la curiosité humaine, par l'adjonction de pancartes ou d'écriteaux publicitaires, plus ou moins visibles du dehors pourvus de bonnes phrases de vente ou de notoriété commerciale.—"Ufficio Moderno (Milan)".

L'ACTUALITE MONDIALE

La General Motors a sollicité vers la mi-août l'autorisation du commissaire aux prix d'élever ses prix de 9 à 10%, et l'a obtenue.

L'Italie a sextuplé en 1951 ses exportations de gants.

Le Japon se hâte de «réformer» les réformes économique-démocratiques imposées par la puissance occupantes.

La presse américaine annonce que l'usine d'Anvers de la General Motors va sortir 120 voitures par jour.

La crise économique de l'Angleterre

PARLANT à une conférence de presse le 25 septembre, le chancelier de l'Echiquier d'Angleterre a donné un bref compte rendu du travail de la conférence d'Ottawa. M. Gaitskell a débuté par exposer les faits pertinents.

Le programme de l'Angleterre, a-t-il dit, comporte la dépense d'environ 4,700 millions de livres sterling, répartie sur trois années, à l'exclusion de la constitution de stocks et de l'équipement. Ayant fait la remarque qu'il ne convient pas de commenter le programme d'autres pays, il ajoute: «Mais je voudrais faire quelques commentaires au sujet de notre ».

Il s'agit, non pas simplement d'un programme théorique, mais d'un programme qui est réalisé dans la pratique. Nous édifions nos forces en conformité d'engagements que nous avons pris et, en même temps, nous prenons tous les moyens possible pour accroître leur efficacité et leur puissance combattive. Nous avons déjà quatre divisions pleinement instruites sur le continent européen et une autre sera prête bientôt, sans doute. En même temps, nous avons, il va sans dire, nos troupes qui se battent en Corée et en Malaisie et nous avons des troupes disponibles au moyen Orient. Nous aurons bientôt environ 900,000 hommes sous les armes, et une personne sur dix de la population active est soit dans l'armée soit à la production d'équipement nécessaire aux troupes.

Vous le savez, les 4 milliards de notre programme comprennent environ 2 milliards pour la production de défense. Nous avons placé des commandes fermes pour la moitié de cette somme et il existe des engagements de l'ordre de 300 millions par ailleurs, ce qui fait 1,300 millions sur les 2,000 millions au cours des neuf premiers mois des trois années du programme ».

M. Gaitskell ajoute qu'il a saisi l'occasion de son voyage en Amérique du Nord pour rappeler aux amis qu'on fabrique, en Amérique du Nord, six modèles différents de moteurs d'avions anglais; il a souligné la valeur des chasseurs d'interception anglais, et ce fait que l'Angleterre détient le record mondial de rapidité d'ascension avec le chasseur Meteor; que le Canberra, maintenant produit aux États-Unis a survolé l'Atlantique en 4 heures et 19 minutes et que le Royaume-Uni a également, dans le Valiant, un bon bombardier moyen à réaction.

Répétant qu'il ne veut pas faire de comparaisons, M. Gaitskell se risque à mentionner: «D'après la Commission économique des Nations Unies pour l'Europe, nous aurons 82 hommes sur 1,000 de popu-

lation occupés à la défense et les États-Unis 74. Que personne ne dise donc que nous ne contribuons pas pour une part équitable ».

Déficit en dollars substantiel.

Abordant la situation du dollar, le chancelier déclare: «Lorsque, j'ai donné la statistique trimestrielle, en juillet, l'excédent était bien moindre que celui de l'année précédente, et j'ai dit que nous aurions tout probablement un déficit et peut-être un déficit substantiel. Nous aurons un déficit substantiel en dollars durant le troisième trimestre. C'est en grande partie le résultat d'éléments passagers. Ce trimestre est, pour des raisons saisonnières, le moins favorable de l'année; d'autre part, nous avons importé bien davantage de la Zone dollar et nous avons dû faire des versements non renouvelables particulièrement lourds. Et puis, il y a la perte du pétrole iranien.

En annonçant le programme en janvier, le premier ministre a bien marqué que notre habileté à le réaliser dans le délai prévu était fonction d'un certain nombre de conditions, en particulier de notre habileté à obtenir les approvisionnements, matières premières et machines-outils nécessaires.

J'ai présenté un certain nombre d'avis à nos amis américains, dont l'objet était de nous aider à réaliser notre programme de défense sans mettre en danger nos stabilités économiques. L'un des plus importants avait trait à l'achat d'approvisionnements supplémentaires d'acier aux États-Unis par le Royaume-Uni, à la fourniture d'équipement à nos troupes, à un programme d'achats constants par les États-Unis de matières premières de la Zone sterling à des prix raisonnables, et à d'autres mesures destinées à réduire le choc des facteurs externes sur l'économie du Royaume-Uni et notre programme de défense ».

Au cours de son résumé, le chancelier a déclaré: «Nous n'avons jamais compté sur une réalisation sans heurts ou facile. Mais, dans ces difficultés, nous jouirons de la collaboration de nos alliés. Dans le communiqué publié à la fin de la conférence d'Ottawa, on a bien indiqué que les représentants de tous les pays participants reconnaissaient que l'effort commun exige la solution en commun de ces problèmes.

A la conférence, on ne nous a pas présenté de plan bien défini en vue d'accroître la portée de la défense, mais on nous a bien marqué qu'on étudiait des propositions en ce sens. Je dois dire que je ne vois pas comment, au Royaume-Uni, nous pourrions

faire plus que nous avons promis et que nous donnons, — c'est-à-dire le programme comportant une dépense de 4 milliards de livres, — à moins que ne se produise un changement de fond à la politique économique de tous les membres de l'OTAN, pour se rapprocher bien davantage de l'économie du temps de guerre, aussi bien à l'intérieur de chaque pays que dans les relations des pays membres entre eux".

Le chancelier a conclu par ces paroles: "Il est inutile qu'un seul gouvernement parvienne de lui-même, sans consultation, à une décision définitive sur un programme précis, sur les dangers existants, sur les mesures qui s'imposent et ainsi de suite. Nous faisons partie d'une grande alliance, d'une alliance défensive. Nous devons arriver à des décisions collectives. Nous devons décider ensemble de l'ampleur du danger militaire, puis le comparer aux dangers économiques et sociaux. Puis nous devons déterminer la partie de nos ressources que nous devons consacrer à la défense et le fardeau total que nous devons nous répartir entre nous. C'est ainsi que nous avons procédé jusqu'ici et c'est la façon dont nous entendons continuer".

La Shell Petroleum Co. Ltd., de Londres vient de mettre sur le marché un nouveau papier antirouille recouvert d'un enduit chimique qui, en s'évaporant lentement, forme sur les surfaces métalliques une mince couche qui les protège de la corrosion.

L'ACTUALITÉ MONDIALE

Il est possible d'acheter un billet d'avion pour un tour du monde complet pour le prix relativement bas de \$1,600.

L'affaire des pétroles iraniens a donné un regain d'activité aux sondages sous-marins, surtout au large du Texas, dans le golfe du Mexique.

Un journal français, constatant que l'État français est très mauvais payeur — ses paiements arriérés se chiffrent par dizaines de milliards de francs français — demande que l'État respecte ses échéances.

De "L'Ordre Professionnel" la vaillante revue suisse:

L'étatisme se heurte encore en Suisse à des obstacles solides, pour ne pas dire infranchissables. Quels que soient les excès que toute administration est naturellement tentée de commettre, nous avons encore la chance d'être gouvernés, sur le plan fédéral, par des magistrats qui préfèrent aux interventions directes de l'État, la méthode qui consiste à réunir les intéressés en les amenant à s'entendre directement.

INNOVATION COMMERCIALE



Estampes en plastique transparent
Voyez ce que vous estampez; évitez les erreurs.

Plus léger, plus économique.

Pas plus dispendieux que les estampes de bois, même les plus récentes.

DEMANDEZ NOS PRIX

DOMAINE de la CLASSIFICATION

Pour avoir du succès dans votre classification, servez-vous de la chemise à classement "RICHELIEU", manufacturée dans le QUÉBEC, de toute première qualité. Demandez échantillon pour vous convaincre. Pour la première fois, des Canadiens-Français vous fournissent une chemise de première qualité à des prix populaires.

RICHELIEU
R

Cette annonce vous vaut 10% d'escompte sur l'achat de toute quantité de chemises "RICHELIEU"

LE SPECIALISTE DU BUREAU, Inc.

H.-E. LAVALLÉE, président-gérant

939, 2ième AVENUE, Limoilou,

Tél. 3-6573

QUEBEC

Demandez les formules réglées pour comptabilité de tous genres ainsi que couverts "binders" de Villemaire & Frères Ltée, appelés Vimy & William

La formation des chefs d'entreprises

L'AMBITION de la plupart des jeunes gens est de devenir un chef d'entreprise, car le directeur d'une grosse affaire occupe une place enviable dans la vie économique et sociale du Canada. Notre prospérité nationale et individuelle dépend dans une grande mesure de nos succès dans le domaine de l'industrie, du commerce et de la finance sous la direction d'hommes capables.

Tout le monde n'est pas né pour être chef, mais on le devient par l'application et le travail, en étudiant et en se perfectionnant.

Un bureau richement meublé et une plaque gravée sur la porte ne suffisent pas pour faire un chef. Cela exige, entre autres choses, du tempérament, de l'énergie et une bonne santé. Un chef a toujours des problèmes. Il doit connaître son métier, faire preuve de bon jugement et diriger le travail de ses subordonnés. Il a besoin d'imagination et de courage.

La valeur d'un chef est déterminée par ses qualités particulières. Il n'est pas payé pour le travail qu'il fait, mais pour la somme de ses efforts — son enthousiasme, ses capacités spéciales, ses connaissances, son expérience et son jugement.

Naturellement, il faut qu'il soit intelligent, quoique les plus capables diffèrent parfois grandement sous ce rapport. Mais ils possèdent tous au plus haut degré la faculté d'organiser et de prévoir. Ils sont habitués à prendre des faits ou des événements apparemment isolés et à établir les rapports qui existent entre eux.

On peut dire que ce ne sont pas les grandes qualités intellectuelles, l'âge ou les relations qui comptent de nos jours. Le chef d'entreprise appartient à une nouvelle sphère, dans laquelle le développement de ses facultés est la clé du succès.

Le choix d'un chef.

Le problème dans les affaires est d'engager de bons employés, de les garder, et d'en faire de bons chefs. Les résultats comptent plus que les préférences dans ce choix: qu'a fait cet employé? comment l'a-t-il fait? qu'est-il capable de faire aujourd'hui?

Les années de service ne donnent pas à elles seules le droit au titre de chef. C'est, incontestablement, un avantage, mais encore faut-il que l'employé en ait profité intelligemment pour être capable d'apercevoir beaucoup de choses qui ne sont pas apparentes à tout le monde. Il faut presque qu'il soit

doué de clairvoyance pour naviguer sans accidents à travers les dangereux écueils économiques. Il faut qu'il soit capable de faire bon ménage avec ses supérieurs et ses subordonnés.

Par-dessus tout, il faut qu'un chef soit capable de mener. Aucune entreprise ne marche toute seule. Elle a besoin d'un chef pour marcher à la tête de la procession.

Un chef n'accomplit pas lui-même les résultats recherchés; il inspire plutôt tous ceux qui sont sous ses ordres. C'est l'effet moral qui compte. Les employés travaillent plus volontiers pour le chef qui est ferme dans ses convictions, et qui réaffirme mercredi ce qu'il a dit lundi. Le chef d'entreprise doit être doué d'un sens d'harmonie intérieure, dont il fait preuve dans ses jugements basés sur de bons raisonnements, et dans son attitude à l'égard de ses affaires et de la société.

Confiance et maîtrise de soi

Le chef doit avoir confiance en son propre jugement. Un employé de haut rang n'arrivera jamais à rien s'il faut qu'il demande des conseils avant d'agir, s'il laisse les décisions à ses supérieurs, ou s'il demande comment exécuter un ordre. La confiance qu'il éprouve en lui-même est la mesure de ses possibilités, et aucun homme ne dépasse les limites qu'il s'impose lui-même.

Cette confiance en soi doit être réelle. On peut arriver à bluffer les autres, mais rien n'est plus dangereux que de se bluffer soi-même par vanité ou par ignorance de ce qu'on est capable de faire.

Outre la confiance en soi, solidement fondée sur la réalité, il faut être maître de soi. Aucun succès dans la vie n'est possible sans maîtrise de soi-même. Elle nous permet de nous adapter aux changements perpétuels, à faire face à l'imprévu, et à vaincre efficacement les difficultés.

C'est une des qualités les plus difficiles à acquérir. Ceux qui vivent dans des circonstances plus humbles peuvent se livrer à des actes de violence, chercher querelle à leurs voisins, donner libre cours à leurs passions, mais cela est interdit à un chef, car sa réputation en souffre et cela fait oublier ses autres qualités.

La prudence est essentielle à un chef. Évidemment, celui qui ne prend jamais de chances ne court pas le risque d'endommager sa réputation, mais il ne fera jamais de miracles. Ce n'est pas le genre

de prudence que nous voulons dire. Un chef qui est sage, réfléchit mûrement et longuement à un projet avant d'en confier l'exécution à ses subordonnés.

Courage

Le chef a également besoin de courage. Un grand nombre de brillants projets ont tourné à rien parce que leur auteur n'a pas eu le courage de ses convictions.

Dans les débuts, il convient au jeune chef d'entreprendre de prendre quelques petites chances pour acquérir le sentiment de confiance que donne l'habitude d'exercer son initiative. Le courage dont il a besoin n'est pas simplement le manque de peur. Celui qui voit clairement tous les risques auxquels il s'expose et décide néanmoins d'aller de l'avant, fait réellement preuve de courage.

La forfanterie ne veut pas mieux que la lâcheté. Courir des risques sans réflexion n'est pas une marque de vrai courage.

Un chef doit savoir prendre des décisions. Nous sommes constamment appelés à choisir entre ceci et cela. Une décision est toujours inévitable, car même en décidant de ne rien faire on fait un choix.

Il n'est pas nécessaire de prendre rapidement une décision après l'autre, quoique cela paraisse naturel chez quelques chefs. Ce qui est plus important est d'être capable de décider sagement sans trembler.

Ce qui compte pour l'avancement est le fait qu'un employé a l'habitude de **prendre des décisions** au lieu de demander à ses chefs **ce qu'il doit faire**. Celui qui dit: "Voulez-vous que je fasse ceci ou cela?" essaie de se faire couvrir par son chef. D'excellentes qualités par ailleurs peuvent faire ignorer certaines défaillances, mais l'employé qui manque de confiance en soi et de décision ne fera jamais un bon chef.

Il va sans dire qu'un bon chef doit être un bon administrateur. Dans beaucoup d'entreprises cela est plus important que les connaissances techniques. Un bon administrateur est capable d'organiser une entreprise et de la faire marcher avantageusement et harmonieusement.

Le bon chef laisse ses émotions à la maison, et seule sa famille est au courant de ses changements d'humeur. Il est triste d'entendre la secrétaire d'un chef dire aux employés: "N'allez pas chez lui ce matin, il est dans une de ses mauvaises humeurs".

La question d'âge.

Il se peut que le besoin de tant de qualités ait contribué à faire préférer pour le poste de chef les employés auxquels les années de service ont conféré un certain degré de coordination. L'âge, en soi, n'est ni un inconvénient ni un avantage. Beaucoup de chefs sont loin d'être finis à soixante-cinq ans,

tandis que d'autres ont ruiné des affaires avant quarante ans.

L'homme mûr éprouve, peut-être sans raison, un sentiment d'envie à l'égard d'hommes plus jeunes. Il n'a pas leur allégresse, leur insouciance, leur air de trouver la vie bonne. Mais d'un autre côté il a de l'aplomb, l'habitude du monde et la connaissance du cœur humain; ce sont là des appoints que, naturellement, ceux qui sont plus jeunes n'ont pas encore acquis.

Qu'un homme paraisse trop jeune ou trop vieux pour son âge dépend non pas de la date de sa naissance mais de la maturité et de la souplesse de son esprit. Rien n'empêche le jeune chef d'acquérir la maturité nécessaire pour réussir, et celui qui est plus âgé d'adopter une plus jeune disposition d'esprit et de continuer à faire encore mieux son chemin dans la vie.

La responsabilité de la firme.

Les qualités personnelles d'un homme, si grandes qu'elles soient, ne comptent pour rien sauf dans le milieu qui leur convient. Rien n'est plus désappointant pour un chef digne de ce nom que d'en recevoir le titre sans l'autorité. Le poste ne devrait pas être considéré comme une récompense; il est donné à un employé dans le seul but de lui permettre d'assumer des responsabilités.

Chaque employé d'une firme doit savoir exactement de quoi il est responsable, en quoi consiste sa propre autorité, et la part de chacun dans la direction. Un chef a le droit d'être consulté.

Beaucoup de maisons trouveraient avantage à faire un inventaire sous ce rapport. Le progrès dans le domaine économique, comme dans le domaine politique, consiste à remplacer le chaos par l'ordre et la méthode. Impossible d'y arriver sans faire des plans. Informons-nous si les buts et les programmes de la firme ont été définis. La question paraît académique, mais sans claire définition, comment les chefs de service peuvent-ils combiner leurs efforts? Comment s'attendre à leur collaboration ou à celle de leur personnel? Comment s'assurer que leur temps et leurs efforts sont bien employés? Comment éviter le trop commun désappointement que cause l'abandon d'un projet quand la firme se montre incertaine de son utilité?

Le facteur humain.

Il convient à un chef de ne pas faire ce qu'un employé peut bien faire à sa place. S'il s'occupe de tous les plus petits détails, il se fait tort à lui-même et fait tort à ses employés. Il n'a pas le temps de s'occuper de questions plus importantes, de faire des plans d'avenir et de veiller aux améliorations. En outre, il se tue au travail.

Naturellement, il ne faut pas exagérer. Un bon chef n'aime pas se décharger de tout, y compris la responsabilité de faire bien marcher son service. Ceux qui font ainsi ont probablement obtenu leur poste par faveur ou par accident, au lieu de le gagner par leur propre mérite.

De tous les problèmes qu'un chef est appelé à résoudre, celui des rapports humains l'emporte de beaucoup sur les difficultés techniques.

Aucun traité de psychologie n'enseigne tout ce qu'un chef doit connaître à ce sujet. Il est bon d'étudier, mais seules la pratique et l'expérience donnent de bons résultats.

Il faut un homme supérieur pour traiter les petits employés de manière à gagner et conserver leur respect et leur affection. Il faut un homme qui, au lieu de se plaire à tomber sur le dos des incompetents, donne un coup de main à la ronde pour que tout marche efficacement. L'intérêt qu'il porte à ses semblables est le vrai signe d'un bon chef.

Il est également nécessaire de faire bon ménage avec les autres chefs. Le jeune ou nouveau chef est souvent tenté de faire à sa tête plutôt que de paraître trop complaisant. Il devrait, au contraire, accueillir gracieusement les marques d'amitié ou les offres de service, chercher à comprendre les problèmes de ses collègues, leur faire sentir qu'il s'intéresse vivement à leur travail, et accepter de bon cœur même les remarques désagréables, si son bon sens lui dit qu'elles sont pour son bien.

La production d'une entreprise, sous le rapport de la quantité et de la qualité, dépend après tout de l'esprit de corps du personnel.

Quelques parties de plaisir ne suffisent pas à faire naître cet esprit de corps. Il faut que chaque employé soit intéressé au succès de l'entreprise et y mette du sien. Le maréchal Sir William Slim, chef de l'État-Major Général Impérial, a dit à ce sujet: "Il faut qu'une armée ait des généraux pour la diriger, mais si les généraux sont les seuls à montrer des signes de grandeur, elle remportera peu de victoires".

Éloges et reproches.

Tous les bons chefs cherchent à inspirer le dévouement au lieu de la peur. Le meilleur moyen d'y arriver consiste à disposer des éloges et des encouragements. Il n'est pas nécessaire de distribuer les compliments à la pelle, mais d'un autre côté il ne faut pas les refuser parce qu'un employé n'en mérite qu'une cuillerée.

Pourquoi attendre des miracles avant de faire des compliments? Un petit mot d'encouragement ne peut que pousser un employé à faire mieux. La vieille idée que "tout va bien si je ne vous fais pas de reproches" n'est plus de mise aujourd'hui. Le

chef qui n'adresse la parole à ses employés que pour les gronder prend un mauvais moyen de s'en faire aimer.

Il faut garder une juste mesure dans les reproches. Les bons chefs s'efforcent de ne pas humilier leurs employés, et évitent de les mettre en mesure d'admettre qu'ils ont tort. Nous lisons dans une tragédie grecque: "Notre hiérarchie, depuis longtemps accoutumée à la grandeur, sait user son pouvoir avec douceur".

Ceux qui aspirent au poste de chef compromettent leurs intérêts s'ils prennent l'habitude de critiquer leurs supérieurs, sauf face à face. Aucun homme n'est sans défaut, mais les imperfections sont d'autant plus apparentes que l'homme est plus en vue.

Il est également sage d'éviter de critiquer les subordonnés. Un employé toujours en butte aux reproches n'a aucune tranquillité d'esprit et perd toute envie de s'appliquer à son travail. Quand un employé se trompe, il a besoin d'aide. Le seul but pour lequel on lui montre son erreur est le mettre sur la bonne voie.

Formation des subordonnés.

Le chef avisé est toujours à la recherche de subordonnés capables de le débarrasser des détails, de le remplacer en cas d'absence et de l'aider à faire des plans.

Quand un service cesse de fonctionner efficacement en l'absence du chef, c'est qu'il est mal dirigé. Tous les chefs de service devraient pouvoir s'absenter même en temps de crise. Autrement, le chef n'a pas de bons subordonnés, ou bien il prend trop sur lui.

Le repos.

Il y a certaines précautions à prendre en faisant son chemin dans les affaires.

Ce qui distingue généralement les bons chefs est la facilité apparente avec laquelle ils s'acquittent de leurs fonctions. Celui qui est toujours pressé montre par là qu'il n'est pas à la hauteur de sa tâche. C'est celui qui est paresseux ou incompetent qui est toujours trop occupé pour prêter l'oreille aux conseils.

La hâte use le corps et le système nerveux. Malgré la presse des affaires, il est bon parfois de mettre les freins. Beaucoup trop de chefs s'imaginent qu'ils peuvent ignorer les questions de santé, de loisir et de repos. Leur travail et les intérêts de l'entreprise priment tout, et ils se disent qu'ils auront toujours le temps de se reposer ensuite. Ils se tuent ainsi à la tâche, et inutilement dans la plupart des cas.

Ce n'est que lorsque le corps est en excellent état que l'esprit fonctionne bien. Quand un homme est fatigué au point de pouvoir à peine lire son journal à la fin de la journée, son travail en souffre forcément le lendemain. Quand il devient nerveux et impatient,

c'est généralement qu'il a trop forcé la machine humaine et qu'il a besoin de repos.

Méfions-nous des flatteurs.

"Mon Bon Monsieur", dit le Renard, "apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute". L'humilité sied aux plus grands. Cela ne veut pas dire qu'il faut s'avilir ou être trop débonnaire. Edisson a exprimé ainsi cette idée: "Je n'ai pas de conclusion à soumettre; je m'occupe simplement à m'instruire". Et Robespierre dit que c'est "la prudente résolution d'être satisfait de posséder l'essence du pouvoir, sans paraître en désirer le rang et les apparats".

Quand un chef s'aperçoit qu'il a un flatteur dans son bureau, il est temps de se méfier. Rien de plus juste que ses subordonnés lui disent qu'ils sont fiers de lui, mais sans dépasser la mesure. Dès qu'il se montre sensible à la flatterie, il court le danger de devenir vaniteux, de perdre la maîtrise de soi-même, et finalement, d'abandonner tout effort de perfectionnement.

Celui qui se repose sur ses lauriers cesse de faire des progrès. C'est une maladie insidieuse dont les symptômes sont l'indécision et la léthargie mentale, et dont les effets sont l'arrêt du développement et l'inanition intellectuelle.

Il faut par conséquent continuer à apprendre. Malheur au chef qui s'imagine qu'il sait tout. Un bon ouvrier est au sommet de l'échelle quand il connaît son métier, mais la direction des affaires exige des connaissances toujours nouvelles.

Un bon chef doit savoir maintenir l'équilibre entre la fatuité et l'excès de modestie. Quand nous nous sentons gênés, mécontents, chatouilleux, cherchons tout de suite la source du mal. Gardons une sage mesure entre le sentiment de supériorité et celui d'infériorité.

Le chef devrait partager son temps entre le travail et la réflexion. La réflexion forme l'esprit. Un poste de chef demande un esprit cultivé et, parfois, dix minutes de concentration de la part d'un esprit cultivé et habitué à réfléchir, valent mieux que des années d'application au travail.

La mesure du succès

Le succès d'un chef se mesure au résultat de ses efforts. Son champ d'action n'a pas de bornes. Il sent toujours qu'il reste beaucoup de territoire à conquérir, et le territoire déjà conquis lui paraît de plus en plus petit chaque année. Il n'a jamais fini son ouvrage, il n'a pas plus tôt achevé une tâche qu'il s'attaque à une autre, et il sent quelquefois le besoin de s'assurer s'il est à la hauteur de ses fonctions à ses propres yeux et à ceux de la société.

Dans son chemin vers le succès, il est soumis à

de rudes épreuves. Tant qu'il est en bonne santé physique et intellectuelle, il prend plaisir à la lutte. Il aime mieux agir en dépit plutôt qu'en faveur des circonstances. Il s'accommode d'une atmosphère de rivalité et de trouble. En bon ouvrier, il ne craint même pas les échecs, car ils lui apprennent à les éviter à l'avenir.

Les occasions d'accomplir quelque chose qui en vaut la peine sont nombreuses pour ceux qui savent les saisir. Les occasions, comme la fortune, frappent de temps en temps — et parfois souvent — à notre porte. Elles s'offrent aux gens en proportion de leurs capacités, de leur désir et de leur volonté d'agir, de leurs connaissances et de leur empressement à en profiter. Ce sont là des qualités à la portée de chacun de nous en ce pays.

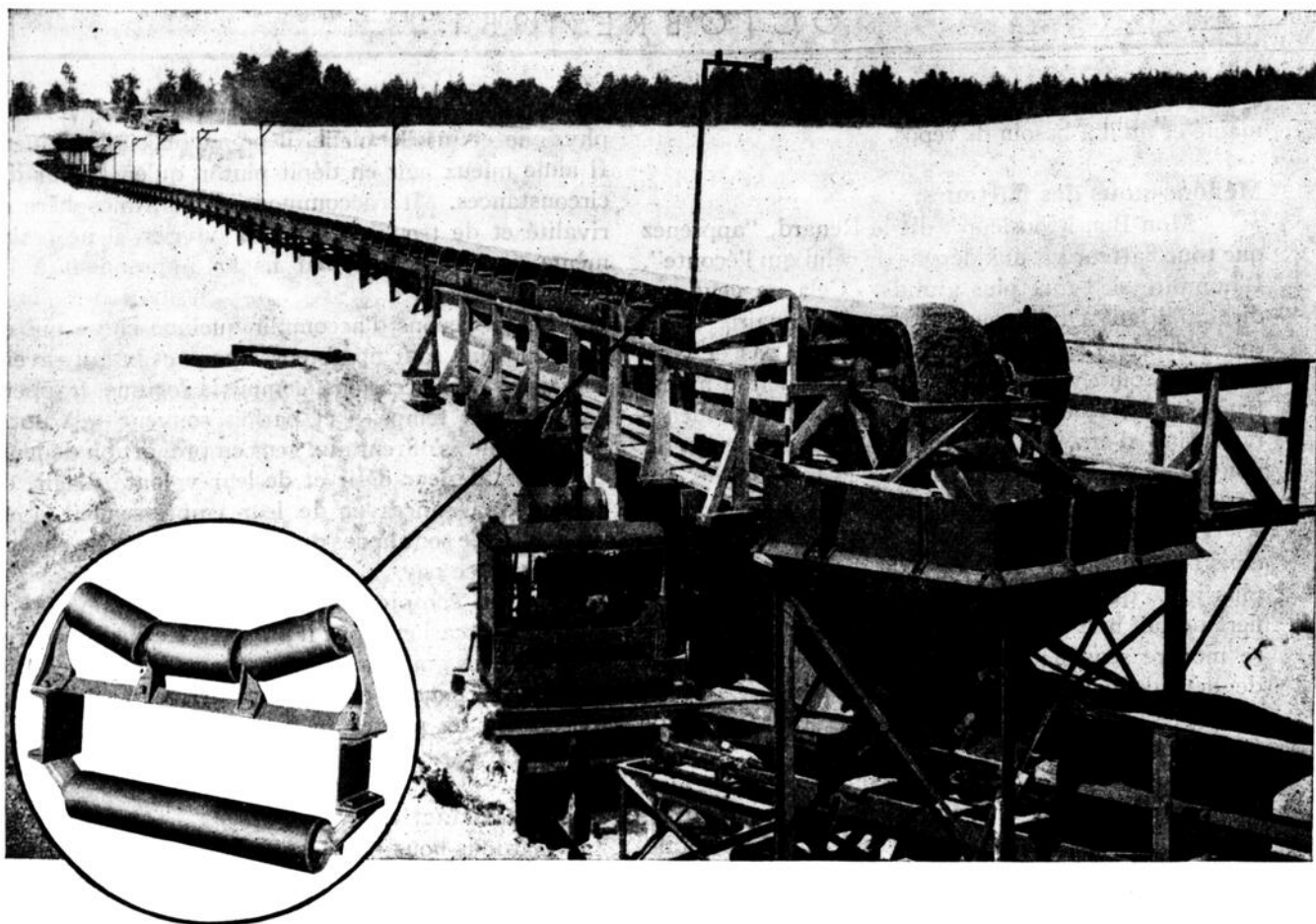
Ce qui compte dans la vie d'un homme est le nombre d'occasions dont il profite. Les petits esprits attendent les grandes occasions, sans se préparer à les saisir aux cheveux quand elles arrivent. L'homme avisé saisit les petites au fur et à mesure qu'elles se présentent.

Réelle satisfaction

Gardons-nous de la suffisance, et de l'habitude de prendre les choses comme elles sont. Elles ne donneront jamais cette claire vision du perfectionnement moral et matériel qui est la marque et le symbole du vrai chef. Elles nous indiquent, quand nous les remarquons chez un homme, qu'il est content d'imiter les méthodes de l'an dernier ou d'il y a cent ans, de vous regarder sévèrement par-dessus ses lunettes et de dire automatiquement "Non" à tout ce qui est nouveau. C'est là une attitude négative, dont il ne faut rien attendre que la stagnation et la détérioration.

S'il y a une chose dont le jeune chef et celui qui a fait son chemin doivent tenir compte et c'est ceci: le bon chef d'entreprise éprouve plus de satisfaction à accomplir une tâche qu'à contempler le résultat. L'exaltation que donne le sentiment de mettre un projet à exécution est beaucoup plus réelle que les réalisations et le prestige. Ce n'est pas un "jeu", comme on se plaît à l'appeler parfois, mais une manière d'agir et de penser qui est à la fois le crédo et la récompense du chef d'entreprise.

En ce qui concerne les vues du chef et son but dans la vie, il a besoin d'idéalisme et de perspective. Il importe qu'il se trace un but honorable, fondé sur une honnête évaluation de ses qualités, et qu'il obéisse fidèlement aux règles qu'il s'est fixé. Il éprouvera, naturellement, la sensation de ne jamais atteindre son but, mais en accomplissant chaque jour sa tâche quotidienne, il s'en rapprochera continuellement.—
"Bulletin" de la Banque Royale du Canada.



UNE RIVIERE DE SABLE --- 850 PIEDS DE LONG

Le progrès moderne a nécessité l'étude du transport de certains matériaux et le convoyeur à courroie s'est avéré le plus économique pour la manipulation de tous les matériaux en vrac, tels que le sable, le gravier, la pierre concassée, le charbon, le minéral, etc.

Que ce soit pour un long parcours ou une faible distance, sur un plan incliné ou horizontal, vous serez assurés d'un rendement supérieur, d'une livraison constante et rapide du matériel, au plus bas prix par tonne.

Plusieurs installations de ce genre ont été faites par FORANO. Nos ateliers modernes et nos facilités de production nous permettent de fournir tout l'équipement complet pour ce genre d'installation. Pour tous vos problèmes, écrivez-nous, nos ingénieurs sont à votre disposition pour les résoudre.

La conception moderne et distinctive des rouleaux supporteurs de courroies FORANO, tels qu'illustrés ci-haut, est une preuve tangible du développement et du progrès technique chez FORANO. Fabriqués en cinq modèles, ces rouleaux sont disponibles en fonte ou en acier avec supports et pourvus soit de boutons pour le graissage à pression ou de coussinets à rouleaux scellés à vie.

Pour tous vos problèmes de transmission mécanique ou d'appareils de manutention, consultez FORANO.

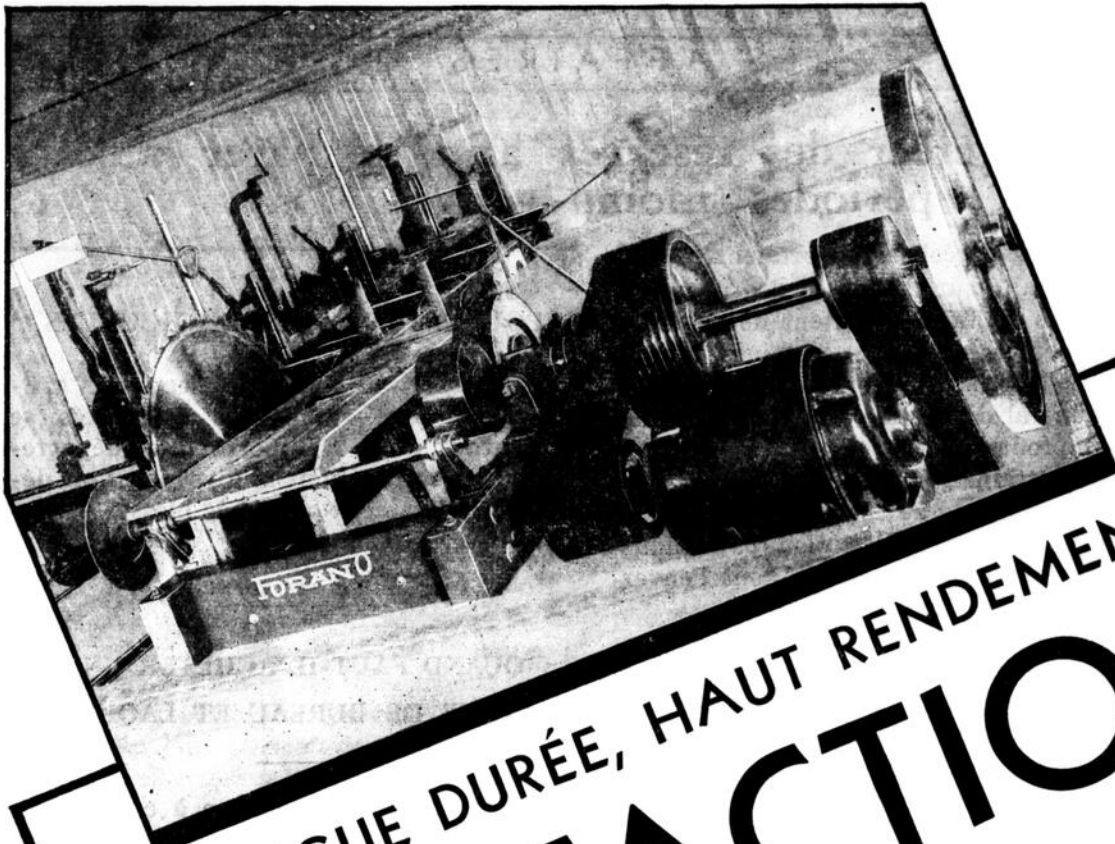
ENTIÈREMENT CONSTRUITS AU CANADA

FORANO
L I M I T É E

DESSINATEURS • FONDEURS • MECANICIENS

335 EDIFICE CANADA CEMENT
MONTREAL, QUE. MARQUETTE 4296

Fabricants de Machines de Qualité **DEPUIS 1873**



LONGUE DURÉE, HAUT RENDEMENT ET

SATISFACTION

Lorsqu'il s'agit de machines pour scieries, le nom Forano est synonyme de longue durée, de rendement et de satisfaction, à cause de nos 74 années de progrès et d'améliorations continus.

Nos usines modernes et notre accumulation d'expérience pratique nous permettent de fabriquer des machines sur lesquelles vous pouvez compter en tout temps.

En plus de nos machines régulières, nous pouvons aussi vous fournir tous les accessoires requis pour votre moulin, tels que Scies, Machines à aiguiser, Moteurs électriques, Engrenages, Poulies, Roues à Chaîne, Courroies en V, Coussinets, etc.

Ecrivez ou téléphonez-nous pour informations additionnelles

FORANO
L I M I T É E

Fabricants de Machines de Qualité Depuis 1873

DESSINATEURS • FONDEURS • MÉCANICIENS
BUREAU CHEF & ATELIERS
P L E S S I S V I L L E, Q U E .

FORANO fabrique aussi:
CONVOYEURS — EMBRAYAGES — COM-
MANDES POUR COURROIES EN V —
MACHINES AGRICOLES — USINES POUR LE
CONCASSAGE, LE TAMISAGE ET LE
CHARGEMENT DU GRAVIER, ETC.

Il faut se créer des réserves afin de parer aux périodes moins actives

TOUT récemment, les dépêches rapportaient les paroles d'un dirigeant sur la hausse des prix.

Selon lui, les maisons d'affaires profitent de ce que le consommateur ne peut se passer de certaines denrées pour en augmenter le prix. Il ajoute qu'elles exploitent le courant général de hausse pour accroître démesurément leurs profits.

Qu'il y ait une certaine mesure de vérité dans ces paroles, nul ne le contestera. Mais il me semble erroné de prétendre qu'il y a exploitation, par l'industrie et le commerce, d'un état de choses dont l'envergure prend des proportions universelles.

Les profits d'une entreprise lui sont nécessaires pour subsister. Dans les affaires, le profit constitue la rémunération d'un certain travail, d'un service, d'un rôle essentiel à un point donné du réseau moderne de la production ou de la distribution. Le profit se calcule au pourcentage d'après le prix unitaire des articles ou d'après le coût de la main-d'oeuvre employée. De toute nécessité, lorsque les prix sont plus hauts, un même pourcentage donne en dollars et cents un volume plus considérable de profits. A une époque comme la nôtre où la main-d'oeuvre coûte plus cher et est reconnue comme moins efficiente, en général, que jadis, il va de soi que les marges de bénéfice doivent être étroitement suivies. Et lorsqu'une entreprise veut trop "ambitionner" en s'accordant des pourcentages exagérés de profit, la concurrence a vite fait de la ramener à des sentiments plus réalistes.

Parmi les causes profondes du mécontentement qui se manifeste de temps à autre contre la notion de profit il faut compter l'ignorance et l'envie. Même dans des milieux qui seraient censés mieux être au courant des affaires, on étale parfois une ignorance navrante, sinon subversive. On ne possède aucune idée des principaux rouages et des facteurs essentiels à la conduite des affaires. Parce qu'un particulier ou une société réussit à réaliser des bénéfices, on s'empresse de semer le doute sur l'honnêteté des méthodes qu'on y emploie. Si seulement ceux qui déblatèrent ainsi se rendaient compte de tous les facteurs qui entrent dans le calcul des prix de revient, ils seraient les premiers à trouver fort modestes les profits d'un bon nombre d'entreprises. La preuve, c'est que le nombre des faillites demeure toujours élevé en dépit de la grande activité des affaires. Si les faillites sont nombreuses, c'est que les bénéfices demeurent insuffisants en regard des affaires traitées et du marché à satisfaire.

Sous peine de se vouer à disparaître, toute entreprise doit veiller à maintenir ses profits. Une maison

POUR L'ÉTUDE DES DIFFICULTÉS

Studebaker a créé une section "MÉTHODES" qui résout les difficultés se présentant dans n'importe quel département: les faits y sont analysés et l'on découvre rapidement où le bât blesse.— American Business (Chicago)".

QUAND FAUT-IL ACHETER UNE MACHINE DE BUREAU ET LAQUELLE?

S'il s'agit d'une machine à calculer, il faut compter qu'une machine à main fera quatre fois plus de besogne qu'un employé travaillant avec son crayon, qu'une machine électrique fera cinq fois plus vite ce travail. Calculez alors l'amortissement sur une durée probable de 10 ans en tenant compte du prix respectif de chacune d'elles. Ajoutez-y le coût d'entretien et la consommation d'électricité. Faites intervenir le temps d'utilisation: il vous sera alors facile de vous prononcer en connaissance de cause: vous avez tous les éléments en main.— "The Office (New-York)".

L'ACTUALITÉ MONDIALE

Le Maroc, et en fait toute l'Afrique du Nord, souffre d'une surproduction de citrons et d'oranges. Pour développer les marchés existants, le gouvernement chérifien a posé de sévères conditions de standard pour l'exportation.

Nouveau marché, le marché allemand a absorbé l'an dernier 37,000 tonnes; les pays scandinaves et Benelux vont être également prospectés à fond.

Pour aider le réarmement, la Grande-Bretagne vient d'autoriser l'augmentation des prix des mitrailles.

d'affaires qui ne réaliserait pas des profits suffisants se rendrait coupable non seulement envers ses dirigeants qui y trouvent leur subsistance, mais aussi envers ses employés, envers ses fournisseurs et envers la société dont elle forme le rouage. Le profit n'est pas — comme on se plaît trop souvent à le dire, non sans malice parfois — le BUT des affaires: c'est tout simplement le lubrifiant qui les fait marcher. Ceux qui croient les affaires très payantes et qui s'y aventurent sans préparation, avec l'idée de s'enrichir vite, ne vont jamais très loin. Leurs succès ne durent guère parce qu'ils ont oublié de compter sur la concurrence, les impôts, le rendement, le contrôle interne et tous les autres facteurs qui établissent rapidement une distinction entre le succès et l'échec, entre un homme d'affaires et un exploiteur. Lorsque plus tard ils tombent victimes de leurs illusions, ils sont tout disposés à accuser les concurrents de malveillance, les gouvernements de gabegie et le régime démocratique qui leur permet de lutter à chances égales de ne plus répondre à l'immense besoin social du monde

Peinture - Emaux - Vernis



DISTRIBUTEURS pour QUÉBEC et le DISTRICT

Papiers - Tentures

Notre Département de PAPIERS-TENTURE est reconnu comme une des meilleures organisations du pays.

Verre à Vitre

POUR L'INDUSTRIE DU BATIMENT

Nous sommes, depuis trois quarts de siècle, importateurs de tous genres de verre employé dans l'industrie du bâtiment.

Département de Décoration

D'INTÉRIEUR et D'EXTÉRIEUR

Le plus VIEIL ATELIER dans l'Est de la province.

Maison fondée en 1868

GAUTHIER

QUÉBEC

292, ST-JOSEPH.

TEL.: 4-4626

L'ACTUALITE MONDIALE

La Nippon Koku Co, première compagnie aérienne japonaise d'après guerre, vient de se créer pour relier les grandes villes du Japon.

Selon le journal "TRUD", des savants soviétiques ont trouvé le moyen de fixer les sables mouvants par l'utilisation de sous-produits de l'industrie du papier.

On a organisé une Foire commerciale japonaise à Seattle, un grand port de la côte du Pacifique.

Une revue française constate: "Le Congo se transforme de plus en plus en refuge pour l'industrie belge. Depuis quelque temps, de nombreuses sociétés industrielles et commerciales importantes installent méthodiquement un deuxième bureau dans une des villes congolaises."

A Chelsea (Londres) on organise à l'Hôtel de Ville une Foire d'Antiquités et Beaux-Arts.

Une maxime de L. Wanson, opportunément rappelée par l'Organisation scientifique: "Un des secrets de l'organisation américaine, consiste surtout dans la simplification des problèmes, alors que nous aurions tendance, nous, à les compliquer, à trop vouloir les fouiller".

La Semaine internationale de la Soie a coïncidé, à Londres, avec le Congrès international de la Soie.

Selon un sondage effectué aux États-Unis, 90% des personnes interviewées n'estiment pas que le gigantisme des affaires est un mal.

moderne... Ces ignorants envieux sont tout cuits pour devenir les pantins de l'avant-garde communiste.

Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, il faut juger un arbre à ses fruits. Si les pays comme le nôtre ont pu atteindre en un temps relativement court des sommets inconnus aux pays totalitaires ou communistes, c'est qu'en basant la rémunération des services rendus à la société sur le profit, on a stimulé l'ambition, aiguisé le sens du service, favorisé la classe moyenne et permis à l'ouvrier d'obtenir une participation plus stable et plus grande à la fortune nationale créée par son travail. C'est l'un des rares systèmes appliqués par l'espèce humaine où la rémunération demeure proportionnée au mérite et à l'effort. Et si, par ci, par là, il s'y produit certains abus, ce système — celui du profit — forme dans son ensemble le moyen le plus logique d'assurer la perpétuation du progrès sous l'oeil vigilant, compétent et juste d'une députation consciente de son véritable rôle.

Il va de soi que pendant les périodes de grande activité commerciale, les profits de l'entreprise privée aient tendance à suivre une courbe ascendante. Mais que l'on tienne aussi compte du fait qu'au cours des périodes de crise les déficits s'accumulent et qu'ils ne sont pas soldés à même les fonds publics. Quand un fasciste ou un communiste commet une erreur, il la fait payer par l'Etat ou par le peuple, mais quand l'un de nous, dans les affaires, cesse d'être vigilant, lorsqu'il commet une erreur qui abaisse ou anéantit même totalement son profit, c'est-à-dire sa rémunération, il paie cette erreur de ses propres deniers. Que l'entreprise privée, que les gouvernements accumulent pendant les périodes de prospérité des réserves pour les mauvais jours, nul ne devrait trouver à redire. Ce n'est là que saine prévision dont la société dans son ensemble bénéficiera beaucoup plus que les chefs d'entreprise individuellement.—Louis-A. BELISLE.

ATTENTION - TEXTILES

“Jeune homme, 30 ans, d'origine tchécoslovaque, catholique, travaillant actuellement en France dans l'exportation de textiles, parlant et écrivant le tchèque, le français et l'allemand; connaissant les marchés européens, cherche emploi au Canada.”

Zdenez PRIVYK,

24, Rue Prudhon, ELBEUF (S.I.) France.

L'ACTUALITE

Comme premier jalon d'un complexe industriel de l'acier, Israël a ouvert une fabrique de tubes, au sud d'Acre. Une société américaine y est intéressée pour 50%

A moins que la Cour suprême des États-Unis ne change sa décision, on ne pourra plus vendre des hormones sans prescription médicale.

La Commission fédérale du Commerce des États-Unis examine si les slogans employés par les deux plus grands magasins de New-York, n'induisent pas les clients en erreur. Macy dit: “Économisez 6% pour paiement comptant”, et Gimbel: “Personne, mais alors personne, n'est aussi bon marché que nous”.

Un beau titre relevé dans une revue économique: «Le rôle des dirigeants, c'est de diriger».

La troisième exposition industrielle finlandaise vient de s'ouvrir au Gorki Parc, à Moscou. Une cinquantaine de firmes y participent.

L'industrie automobile américaine va recevoir des ordres pour la fabrication de machines-outils; elle va essayer d'en repasser le gros à des sous-contractants, gardant pour elle l'assemblage et le montage.

La situation or et dollars de la zone sterling

LE chancelier de l'Échiquier de l'Angleterre Hugh Gaitskell, dans une allocution prononcée au banquet annuel du lord-maire de Londres, le 2 octobre, au sujet de la situation de la Zone sterling par rapport à l'or et aux dollars, a déclaré :

« Il y a un an, je signalais que les réserves centrales sont passées à 2,756 millions de dollars et avaient donc doublé depuis septembre 1949. L'augmentation a continué pendant les trois trimestres suivants et, à la fin de juin dernier, ces réserves s'élevaient à 3,867 millions. Mais, en annonçant ce chiffre ainsi que l'excédent bien réduit du deuxième trimestre, j'ai prévenu que le vent favorable avait cessé de souffler et que nous pourrions enregistrer un déficit considérable pendant le trimestre de septembre. Je ne me trompais pas dans mes prévisions. Au cours du troisième trimestre, la Zone sterling a eu un déficit or et dollars de 638 millions de dollars. Les recettes au chapitre du Programme de rétablissement économique ont été de 40 millions de dollars. En conséquence, les réserves centrales d'or et de dollars ont diminué, pendant le trimestre, de 598 millions de dollars, se chiffrant, au 30 septembre, par 3,269 millions. Ainsi, bien que les réserves soient encore de 500 millions au-dessus du niveau de l'an dernier et de près de 2 milliards au-dessus du niveau de l'année précédente, la Zone sterling a connu un recul bien net ».

Facteurs saisonniers en jeu.

Se demandant quelle partie du déficit tient à des facteurs temporaires et quelle partie représente une détérioration de la situation de base, M. Gaitskell a ajouté :

« Aucun doute que des facteurs temporaires et saisonniers ont agi. Nous sommes dans la saison des lourds achats de coton et de tabac aux États-Unis, ainsi que des basses recettes à la rubrique de la laine et du cacao. C'est une période de lourdes dépenses saisonnières dans les pays européens, bien que ce ne soit pas la principale cause des lourds déficits auprès de l'Union des paiements européens (UPE). Ces déficits, qui reflètent les transactions non seulement du Royaume-Uni mais de toute la Zone sterling avec l'UPE, ont absorbé l'excédent accumulé durant la première année de l'UPE et les 106 millions de dollars précédemment reçus de l'Union à cause de cet excédent ont donc été remboursés durant ce trimestre.

Facteurs non renouvelables.

Il existe d'autres facteurs d'un genre non renouvelable, par exemple divers règlements avec d'autres pays sont échus durant le trimestre, contrebalançant des sommes correspondantes reçues plus tôt dans l'année. Il y a eu certaines conversions de sterling détenu ici à des comptes américains et canadiens qui avaient été antérieurement à un niveau anormalement élevé. Il y a eu également des dépenses anormales, qui, toutefois, se maintiendront pendant un certain temps. Il y a les dollars qu'il faut verser pour remplacer le pétrole persan, dépense qui doit se maintenir, bien que, quoi qu'il arrive en Perse, elle diminuera certainement et arrêtera complètement d'ici à quelques années, à mesure qu'on bâtera de nouvelles raffineries dans la Zone sterling. D'autre part, nos importations anglaises, qui se sont situées à un niveau très élevé, comprennent certains éléments de constitution de stocks aussi bien en vue du programme stratégique que des stocks commerciaux. Il en est sans doute de même au moins de quelques pays de la Zone sterling. Il est bien difficile d'évaluer toutes ces quantités, mais, sans doute, les facteurs temporaires sont cause d'une bonne partie du déficit. Sans ces facteurs temporaires, j'estime, — bien qu'on ne puisse maintenant parler qu'en termes généraux, — que le déficit, qui aurait alors été dû seulement à des influences de base, n'aurait sans doute été que de la moitié du chiffre annoncé.

Changements de la situation de base.

On aurait donc tort d'exagérer le problème en ne tenant pas compte des facteurs temporaires, mais on aurait également tort de prétendre qu'il ne se pose pas un problème grave pour la Zone sterling.

Quelles sont donc les influences de base qui ont changé? La première est la grande augmentation des dépenses d'importations dans tous les pays de la Zone sterling, surtout à cause de la hausse des prix mais aussi à cause de l'augmentation du volume des achats. La deuxième tient à ce que les recettes dues aux exportations de la Zone sterling, des exportations aussi bien de nos produits ouvrés que de produits primaires d'autres pays de la Zone sterling, n'ont pas du tout augmenté dans la même proportion.

L'occasion ne se prête pas à une longue analyse statistique, mais je mentionne à titre d'exemple que le Royaume-Uni importe un plus grand volume de blé, de bois et de métaux non ferreux, — en particulier, de la Zone du dollar. En général, les prix des marchandises payables en dollars n'ont pas beaucoup

diminué au cours des six derniers mois. De fait, certains ont continué à monter. D'un autre côté, durant la même période, il y a eu une chute notable du prix des principales denrées de la Zone sterling, en particulier de la laine, mais aussi du caoutchouc et de l'étain. Ces fluctuations représentent certainement un aspect bien peu satisfaisant de l'histoire des quinze derniers mois. Voilà pourquoi je me suis efforcé de bien faire comprendre à nos amis américains la grande importance des achats constants de matières de la Zone sterling à des prix raisonnables.

Ces changements se sont produits très vite, mais les réserves d'or et de dollars que nous avons constituées depuis deux ans nous fournissent l'élément de temps nécessaire pour redresser les choses. A cet égard, nous avons été aidés grandement par le Plan Marshall qui, durant cette période, a fourni au Royaume-Uni des approvisionnements gratuits de marchandises et de services d'une valeur totale de plus d'un milliard de livres sterling.

L'effort de la Zone sterling.

Grâce à nos propres efforts, nous avons pu, dans le Commonwealth sterling, augmenter les réserves de 1,300 millions de dollars, à partir du point si bas de septembre 1949, jusqu'au sommet de la fin de juin. — En passant, je note qu'à mon avis nous n'aurions pu y parvenir sans la dévaluation. — Des critiques, au pays et à l'étranger, nous ont accusé de thésauriser l'or et les dollars, ou d'être trop prudents. L'expérience des trois derniers mois confirme, je pense, que nous avons raison de concentrer nos énergies à réédifier les réserves. Nous devons agir de la sorte afin que la Zone sterling se trouve en meilleure posture pour subir les fluctuations inévitables de la situation des paiements. Le mouvement total des transactions entre la Zone sterling et la Zone dollar, aussi bien au compte visible qu'au compte invisible, est probablement de 5 milliards de dollars par année dans chaque sens, dont une bonne partie représente des achats et des ventes de produits primaires hautement variables, quant à la quantité et aux prix. Les forces qui produisent les fluctuations sont puissantes, de sorte que nous devons toujours être prêts à de grands mouvements dans un sens ou dans l'autre. Un déplacement du dixième seulement, soit dans les dépenses ou les recettes, représente une différence d'un demi-milliard à l'excédent ou au déficit.

Vu l'ampleur de nos obligations, l'étendue du commerce extérieur de la Zone sterling et la pression sans précédent à laquelle toute l'économie du monde a été assujétie depuis la fin de la guerre, nous avons sûrement besoin d'une réserve centrale plus considérable que celle que nous avons pu accumuler au milieu de la présente année. Néanmoins, même à

la suite du résultat du dernier trimestre, il y a environ 3,250 millions de dollars aux réserves centrales. Voilà un fait majeur et fondamental qui nous permet de faire face aux déficits supplémentaires qui peuvent être inévitables pendant que la Zone sterling établit le bilan avec ses amis, y compris les partenaires de l'OTAN, convient de ce qui a été fait et réalise avec détermination des mesures remédiatrices.

Réglementation des dépenses en dollars.

Au Royaume-Uni, nous avons déjà pris des mesures pour resserrer la réglementation des dépenses en dollars, ainsi que je l'indiquais en juillet, mais ces problèmes ne peuvent être résolus effectivement que par l'action individuelle et conjointe de tous les pays du Commonwealth appartenant à la Zone sterling. Pour ce motif, on prend des dispositions en vue de réunions dans un avenir rapproché: probablement une réunion préliminaire de fonctionnaires pour examiner la situation, suivie d'une réunion des ministres des Finances du Commonwealth vers le début de l'année.

Remboursement de prêts.

Vous le savez, à la fin de cette année, échoient les premières tranches de l'intérêt et du remboursement du principal des prêts consentis en 1946 par le Canada et les États-Unis. L'élément capital sera, de toutes façons, remboursé et j'en ai tenu compte dans mes calculs budgétaires ainsi que du paiement de l'intérêt. En vertu des conditions du prêt, nous pouvons, étant donné certaines conditions, demander un désistement de l'intérêt. Nous avons décidé que le Gouvernement ne devait pas, avant les élections générales, décider si nous le demanderions, bien que, s'il m'est permis de répéter ce que j'ai dit en Amérique, je préfère payer les dettes, — même s'il y a possibilité de s'en tirer, — à moins que les circonstances ne forcent à agir autrement.

Vous savez également que, conformément à la décision que j'ai annoncée au Parlement en juillet

VOUS trouverez certainement une

B O N N E I D E E

dans le numéro de la

REVUE DE L'EFFICIENCE

QUE NOUS VOUS OFFRONS

Des idées nouvelles — Des méthodes modernes
Un esprit "jeune".

LA REVUE QU'ON PREND LE TEMPS DE
LIRE PARCE QUE SA LECTURE PAIE.

Envoi gratuit pour les lecteurs de la
Revue "LES AFFAIRES" sur simple demande à

LA REVUE DE L'EFFICIENCE

58, Boulevard du Régent BRUXELLES (Belgique)

nous venons de faire les derniers remboursements du prêts de la U.S.A. Reconstruction Finance Corporation de 1941, ce qui nous libère d'une obligation encourue afin de payer les moyens de faire la guerre à une époque où notre pays et le Commonwealth se battaient seuls. On nous a donc rendu des valeurs mobilières libellées en dollars qui sont fort bienvenues, même si elles ne représentent qu'une faible proportion des valeurs que nous avons dû vendre pendant la guerre et une proportion encore plus faible des lourdes dettes que nous avons dû encourir ».

La balance des paiements du Royaume-Uni.

Au sujet de la balance des paiements du Royaume-Uni M. Gaitskell déclare:

« Bien qu'il n'y ait pas coïncidence nécessaire entre notre situation et celle de l'ensemble de la Zone sterling, néanmoins le renforcement de notre situation promet maintenant d'améliorer la balance des comptes dollars de la Zone sterling. Ce sera particulièrement vrai si nous pouvons importer moins ou exporter davantage vers la Zone dollar. Et il y aura également un avantage indirect si nous pouvons exporter vers le reste de la Zone sterling des marchandises que ces pays importeraient de la Zone dollar.

Les conditions du commerce.

Par conséquent, notre plus grand apport doit consister à renverser la tendance de ces derniers mois et, même si nous ne pouvons retrouver la position de l'an dernier alors que nous avons un excédent au compte des paiements extérieurs, à exporter assez pour payer nos importations, compte non tenu de la constitution de stocks. Je ne le crois aucunement impossible. Les conditions du commerce commencent à revenir un peu en notre faveur et le volume récent des importations a été exceptionnel. Mais il faudra un effort résolu dans toute l'économie, domestique aussi bien qu'extérieure. Car il y a naturellement un rapport étroit entre notre balance des paiements et notre situation économique intérieure. La quantité dont nous pouvons disposer pour nos exportations est fonction de notre production et de la partie de cette production que nous devons consacrer aux immobilisations et à la consommation domestique. La production domestique, à peu près comme nous le prévoyions, s'est établie à environ 4 p. 100 au-dessus de celle de la période correspondante de l'an dernier. Au cours de la première moitié de l'année, la consommation a marqué une légère augmentation par rapport à la période correspondante de 1950, mais certains indices dénotent qu'elle diminue.

L'effet combiné d'une augmentation considérable du volume des importations, d'une augmentation

de la production industrielle et de l'arrêt de l'augmentation de la consommation personnelle pourrait se manifester dans une augmentation des stocks. Durant le premier semestre de 1951, les stocks de vêtements au détail et les stocks de textiles en gros ont augmenté en volume d'environ le dixième, ce qui tend à confirmer ce point de vue.

Bien qu'il n'existe pas de preuve directe que le volume de la consommation domestique restreint sérieusement à l'heure actuelle les exportations, nous devons faire en sorte que les exportations de marchandises de consommation ne soient pas freinées par la tension du marché domestique. Il faut donc contenir la consommation au pays. C'est d'autant plus important à cause de la situation de l'industrie des constructions mécaniques. Cette industrie, en ces dernières années, a répondu magnifiquement à une demande accrue. Mais, aujourd'hui, son expansion est restreinte et même le maintien de sa production actuelle est menacée par la pénurie d'acier, — due elle-même à une baisse bien nette des importations de déchets de fer d'Allemagne, — et, dans une certaine mesure, d'autres métaux. Ce qui pourrait arriver de mieux à notre économie, ce serait une forte augmentation de la quantité d'acier dont nous pourrions disposer, et je l'ai souligné dans mes récents entretiens de Washington. Mais, quel que soit le succès que nous obtenions à cet égard, je doute que, dans un avenir prochain, nous puissions augmenter le rendement des fabrications mécaniques assez pour correspondre à la demande accrue. Le programme de défense prend une extension rapide; nous devons en même temps augmenter les exportations de produits mécaniques; nous n'y arriverons qu'au prix de la diminution des immobilisations au pays. On a pris certaines mesures, aussi bien dans le budget, qu'avant et après, pour y arriver. Certaines deviendront plus efficaces avec le temps. Mais je doute qu'elles suffisent. Il faudra d'autres interventions, aussi bien par le moyen de réglementations

L'ART et la SCIENCE du VENDEUR

Voici un petit manuel qui rendra de grands services à ceux qui débute comme vendeurs. Rempli d'aneclotes et de conseils tirés de l'expérience.

Par Marius Beaudoin B.S.A.

Prix \$1.00 franco

BELISLE, ÉDITEUR

4, rue St-Jacques,

QUEBEC

directes que par des restrictions du crédit, dans la mesure où elles sont possibles.

Les pourparlers de Washington et d'Ottawa.

A Washington et à Ottawa, j'ai discuté de la série de problèmes qui se posent maintenant à nous, quant à leurs conséquences internationales, avec M. Snyder et ses collègues, avec des ministres canadiens, avec des représentants d'autres gouvernements du Commonwealth et avec nos partenaires de l'OTAN. Le changement dans la situation de la balance des paiements atteints d'autres pays que le Royaume-Uni et les membres du Commonwealth faisant partie de la Zone sterling et certains indices dénotent que le problème de la pénurie mondiale de dollars pourrait se remonter. Il n'est jamais facile, mais il est de plus en plus important d'arriver à un juste équilibre entre les besoins de la défense et le besoin de stabilité économique dans le monde libre, et, ainsi que vous le savez, on a pris des dispositions à Ottawa pour examiner ce problème et pour trouver des solutions effectives.

En passant, je signale qu'à Washington je n'ai pas parlé de la reprise de l'Aide Marshall ni d'aucune aide économique spéciale. J'ai naturellement saisi l'occasion pour exposer franchement à nos amis américains nos difficultés économiques. Mais il est naturellement entendu que, si l'on nous fournit une aide quelconque pour y faire face, ce sera dans les cadres de l'OTAN. Il y a plus d'un an, nous avons convenu que la question de l'aide mutuelle pour réaliser les programmes de défense serait réglée à l'OTAN. C'est avec raison qu'une telle aide serve à redresser la balance en faveur des pays qui portent plus que leur juste part du fardeau commun, compte tenu de toutes les circonstances. L'OTAN se livre à l'étude de la question dans son ensemble et nous devons nous borner à cette étude.

L'avenir.

Pour résumer, dans la Zone sterling, nous nous voyons en face d'un revirement qui nous est défavorable de la balance des paiements. Il n'est pas tout à fait aussi grave que le déficit dollars du troisième trimestre le laisserait supposer. Mais il faut y voir. Les réserves accumulées au cours des quelques dernières années nous donnent le temps de régler cette question sans avoir à prendre de décisions soudaines en vue d'obtenir des résultats au prix de dommages à longue échéance disproportionnés. Pour y remédier, il faut compter, d'une part, sur l'action du Royaume-Uni lui-même, — le travail de coulisse a déjà commencé, — en partie sur l'intervention distincte d'autres gouvernements du Commonwealth appartenant à la Zone sterling; et aussi sur l'intervention conjointe des gouvernements du Common-

wealth et de nos partenaires de l'OTAN. Nous disposons de grandes ressources, individuellement et collectivement, et je ne doute aucunement que nous puissions enrayer et transformer les tendances défavorables actuelles. En notre pays, notre devoir est net. C'est que nous devons faire tout en notre pouvoir pour rétablir et maintenir la stabilité de notre balance des paiements et pour réaliser les mesures qui peuvent se révéler nécessaires à cette fin, quelque difficiles qu'elles puissent être. Voilà ce que nous devons accomplir, tout comme l'édification de nos défenses, quel que soit le gouvernement au pouvoir. C'est notre devoir national ».

AUGMENTATION DU COMMERCE EXTÉRIEUR DU CANADA, EN JUIN

La valeur des exportations domestiques totales du Canada, en juin, a augmenté à \$312,500,000, du total de \$289,200,000, en juin 1950, tandis que les importations totales ont monté à \$361,400,000, du chiffre de \$282,500,000.

Les exportations domestiques aux Etats-Unis ont augmenté en valeur à \$188,400,000, du chiffre de \$177,700,000, et ont baissé, à destination du Royaume-Uni, à \$51,300,000, du chiffre de \$52,500,000. Les importations des Etats-Unis ont valu, d'après l'estimation, \$243,800,000, au lieu de \$188,300,000, et celles du Royaume-Uni, \$39,900,000, au lieu de \$37,100,000.

Une étude faite dans une région de Minneapolis-Saint-Paul montre que, entre le 1er mars 1949, sur 100 individus, 40 ont acheté dans l'année un complet de lainage, 7 un complet d'été; 1 un vêtement du soir; 17 un pardessus; 5 une gabardine avec doublure de lainage; 9 une gabardine avec doublure légère; 5 un imperméable; 19 une veste en tissu lourd; 12 une veste en tissu léger; 9 une veste habillée ou de sport; 37 un pantalon habillé ou de sport; 43 un chapeau; 57 une paire de chaussure.

Une revue française souligne que "Les professionnels de la fraude fiscale font une sérieuse concurrence aux "réguliers" du commerce et de l'industrie". Elle constate que "pendant ce temps, l'Administration joue à colin-maillard avec les contribuables et s'acharne plus souvent sur les "fraudeurs" de bonne foi que sur les flibustiers".

ACCORDS DOUANIERS EN PERSPECTIVE

(Extrait du discours du Très Hon. C. D. Howe, ministre du Commerce, à la sixième Session des parties contractantes à l'accord général sur le commerce et les tarifs douaniers tenue à Genève, Suisse, le lundi 17 septembre 1951)

C'est pour moi un grand plaisir de me trouver ici et d'y représenter le Gouvernement du Canada. Cette session est la sixième des parties contractantes mais pour moi, la première. Je m'intéresse personnellement au GATT depuis ses débuts et, à titre de ministre du Gouvernement du Canada, j'y ai conséquemment donné mon appui.

La confiance témoignée à M. Dana Wilgress et qui l'a maintenu, à diverses reprises, comme président de l'organisation des parties contractantes durant les premières années, a été pour nous, Canadiens, une source d'orgueil et de satisfaction. Je sais que M. Wilgress se dévoue personnellement au GATT et qu'il s'est vivement employé à la réalisation des buts de cet Accord. Je désire toutefois vous assurer, monsieur le président, que les efforts déployés par M.

Wilgress peuvent aussi témoigner de la grande importance qu'attache le Gouvernement du Canada à l'Accord général sur le commerce et les tarifs douaniers. Maintenant que la présidence est passée à d'autres mains, la délégation que je dirige a confiance que le travail des parties contractantes continuera de progresser sous une direction compétente et constructive.

A peine quatre ans se sont écoulés depuis le mois d'octobre 1947, alors que l'Accord général sur le commerce et les tarifs douaniers était rédigé et signé par les représentants de vingt-trois pays. Depuis, la portée de l'Accord a pris de plus en plus d'importance. Le prestige et l'expérience en reviennent au travail des parties contractantes. Il n'est pas trop tôt pour affirmer que cette organisation a démontré sa raison d'être. Les efforts qu'elle a coûté ont été plus que dédommagés par les résultats obtenus. Le GATT s'est placé au premier rang des organisations internationales. Aujourd'hui, les pays participants sont au nombre de 37 et la plupart ont ici leurs représentants. Des négociations plurilatérales relatives aux tarifs ont été organisées à trois occasions et ont abouti à une heureuse conclusion.

A plusieurs reprises, des observateurs de l'extérieur ont dit qu'une crise était survenue ou que les difficultés entrevues s'avéreraient insurmontables. L'Accord général était lui-même le produit de compromis et de négociations difficiles. Bien des gens se sont demandés, avant les négociations de Torquay, si la durée des concessions tarifaires négociées à Genève et à Annecy pourrait être prolongée. A l'heure venue, on a pu continuer les nombreuses concessions tarifaires précédentes pendant une autre période triennale, en même

temps que les nouvelles concessions négociées à Torquay. Seul un très petit nombre d'articles ont dû être l'objet d'autres négociations tarifaires. Au lieu d'un insuccès, ces résultats ont représenté l'une des principales réalisations du GATT. De même, le refus de certains participants aux négociations de Torquay à conclure de nouveaux accords tarifaires, et au nombre desquels se trouvaient certains des pays les plus importants dans le commerce mondial, a suscité du désappointement. A mesure que les mois se sont écoulés, nous avons remarqué que les relations commerciales entre ces pays ont continué quand même d'être amicales et sans être ébranlées d'une façon apparente. Les pays en question ont tous continué d'adhérer à l'Accord général et les résultats des négociations tarifaires qu'ils avaient conclues précédemment ont été maintenus en vigueur.

Le GATT a été le fruit d'un effort international collectif pour faire disparaître les obstacles au commerce, réduire les tarifs et minimiser la portée des restrictions quantitatives. Ce sont là, assurément, des buts auxquels tous les pays pourraient donner leur encouragement et leur appui. Après avoir fait partie du Gouvernement du Canada pendant seize ans, j'ai appris au moins une chose.

MARION & MARION

BREVETS D'INVENTION
MARQUES de COMMERCE
DESSINS de FABRIQUE
en tous pays

RAYMOND A. ROBIC, T.D., F.P.I.C.,

J.-ALFRED BASTIEN F.P.I.C.,

J.-O. BAIL

PIERRE L'ESPÉRANCE, B.A. ING. P.

Tél. LA-2152 et LA-2153

1510, Drummond

Suite 660

Boîte postale 368 Station H

MONTRÉAL 25,

**Nous avons pour vous de^s
ouvrages spécialisés sur
l'organisation de
VOTRE entreprise
VOS recouvrements
VOS ventes
les principaux métiers
qu'exercent VOS ouvriers**

Demandez notre catalogue gratuit

BELISLE EDITEUR

2 et 4, rue St-Jacques, Québec

En temps de prospérité ou de dépression économique, en temps de guerre comme en temps de paix, il s'en trouve toujours certains qui réclament à grands cris la protection tarifaire et les restrictions quantitatives pour résoudre quelque problème immédiat assaillant le monde. Quels que soient les événements, il se trouve toujours des gens qui s'empressent de chercher abri et protection, qu'il existe ou non une menace réelle de danger.

Rien de plus imprévoyant que de se laisser persuader par les pessimistes et de restreindre le commerce. Il se peut que les contrôles sur l'importation aident quelques individus, mais en fin de compte, les restrictions au commerce ne mènent pas à la prospérité et à des niveaux de vie plus élevés. Au contraire, les restrictions mènent plus souvent à l'appauvrissement réciproque. Il faut nous rappeler que les contrôles de l'importation se propagent comme une épidémie une fois en vigueur et qu'il devient très difficile de les freiner.

Parfois, les restrictions sont inévitables pendant de brèves périodes de temps et l'Accord général envisage les circonstances où les pays ont tout à fait droit d'y recourir. A l'instar de plusieurs autres pays, le Canada s'est trouvé aux prises avec de graves difficultés relatives à sa balance de paiements, durant la période de réadaptation consécutive à la dernière guerre. Nos réserves monétaires étaient fortement affaiblies à cette époque et des mesures immédiates s'imposaient pour empêcher une situation critique. Dans ces circonstances, on a jugé nécessaire de réglementer l'importation, ce que nous avons fait. Le Gouvernement du Canada a toujours considéré ces contrôles comme temporaires, et nos industries ont été averties, à plusieurs reprises, que la protection offerte par ces contrôles serait retirée le plus tôt possible. Ces mesures

étaient entièrement d'accord avec les obligations que nous avons contractées en vertu du GATT, de même que dans les meilleurs intérêts de notre économie nationale.

Nous savions que les contrôles de l'importation n'apporteraient pas un remède durable aux difficultés qui nous assaillaient à cette époque. Ils n'ont fait que nous donner le temps de souffler et de trouver d'autres méthodes efficaces. La vraie solution du problème était d'accroître le mouvement des échanges. Nous avons accru nos exportations et réalisé un meilleur équilibre de commerce avec chacune des régions monétaires du monde. Je suis heureux de dire que toutes les restrictions que nous avons imposées sur les importations, en temps d'urgence, ont été levées, il y a quelque temps. Le Canada exporte et importe aujourd'hui plus que jamais auparavant.

Nous nous rendons compte que pour vendre, il faut acheter. Cette opinion n'est évidemment pas partagée par tous les pays qui prennent part au commerce mondial, ni même par tous les pays représentés ici. Certains pays ont hésité à prendre les risques que semblait comporter l'abandon des contrôles de l'importation, même lorsque ces risques étaient au minimum. Il est à craindre que cer-

tains d'entre eux en soient venus à considérer les contrôles de l'importation comme avantageux en eux-mêmes, par suite de la protection qu'ils accordent aux producteurs domestiques. En tant que ministre de la Couronne, chargé de l'imposition et de l'administration des contrôles de l'importation au Canada, c'est un point de vue que je n'ai jamais pu comprendre ou partager.

Tous les pays manquent aujourd'hui de certaines matières premières et ces pénuries sont souvent graves. Nous, au Canada, produisons en abondance plusieurs de ces matières premières et, tous les jours, entrons en pourparlers avec d'autres pays désireux d'obtenir de ces approvisionnements rares. Parfois, ces pays mêmes maintiennent encore des restrictions à l'importation de nos marchandises, lesquelles avaient été imposées il y a quelques années pour des raisons relative à la balance des paiements. Nous voyons en même temps d'autres pays imposer des contrôles sur l'importation des denrées mêmes dont ils prétendent avoir le plus pressent besoin. Il est évident que ces contrôles sont en opposition avec l'esprit de l'Accord général, lorsque les pays qui les imposent en viennent à les considérer comme des mesures permanentes.

Le gouvernement du Canada croit qu'il est de la plus haute importance que les responsabilités et les engagements assumés en vertu de l'Accord général soient exécutés à la lettre et dans l'esprit de cet Accord. Toute dérogation à cette pratique fournit des armes aux ennemis de l'Accord. A ce propos, je pourrais peut-être signaler la situation créée par l'application récente de restrictions à l'importation de certains produits laitiers aux États-Unis. Cette mesure a pris la forme d'une modification à la Loi sur la Production de défense, bien qu'il soit évident que la production de défense et la sécurité

Plomberie et Chauffage
Systèmes de chauffage en
cuivre.

Roméo Robitaille

ENTREPRENEUR

Attention spéciale aux Com-
munautés religieuses.

Tél.: 5-8298

Demandez un estimé.

238³/₄, rue Latourelle,
Québec.

ationale semblent avoir peu de rapport avec les contrôles sur l'importation du fromage. L'administration des États-Unis s'occupe avec empressement de corriger cette évidente violation des conditions de l'Accord général. Il faut espérer que les États-Unis pourront rectifier la situation dans le proche avenir. Je n'ai mentionné ce fait qu'à titre d'exemple d'une action dont doivent se garder ceux de nous qui attachent une grande valeur à l'Accord.

La présente session des Parties contractantes sera importante. L'agenda comporte des questions fondamentales pour le maintien de l'Accord général et la bonne administration du GATT. En cette période de circonstances critiques, qui ont trait aux problèmes de défense et de réarmement, il existe en certains milieux une tendance naturelle à oublier les questions de politique commerciale. Nous devons nous opposer à cette tendance, parce que l'expansion des échanges et du commerce est aussi vitale pour nous tous aujourd'hui qu'elle l'a jamais été.

Au sein du GATT nous avons plusieurs pays dont les systèmes de gouvernement sont différents. Quant à moi, j'ai toujours trouvé que les particuliers sont les plus compétents pour organiser la production et le commerce. A l'occasion, il va sans dire, le gouvernement du Canada a montré qu'il pouvait organiser la production d'une manière très compétente. D'un autre côté, quelques-uns des pays représentés ici se sont engagés dans une large mesure de contrôle d'état et de direction des affaires économiques par l'État. C'est un des grands avantages de l'Accord général que, dès le début, il a représenté un compromis réalisable entre ces points de vue. Pour que le commerce mondial prospère, comme il se doit, il sera nécessaire de maintenir cette base d'arrangements mutuels et d'entente mutuelle entre les pays d'entreprises

d'État et les pays d'entreprises privées.

Il peut à l'occasion devenir impossible de maintenir les arrangements qui ont été conclus. Lorsque des gouvernements entreprennent de régir directement le commerce, il y a toujours danger que de tels moyens soient utilisés comme armes politiques et économiques. Dans de telles circonstances, il est possible de neutraliser complètement les relations de commerce qu'envisage l'Accord général. Toutefois, les problèmes extrêmes de ce genre ne se présenteront pas souvent et, lorsqu'il y en aura, on pourra les traiter comme cas isolés.

Il est essentiel de conserver la vitalité du présent organisme. A cette fin, il faut en arranger le financement sur une base stable et continue. Ma délégation est intéressée à l'établissement des rouages administratifs qui permettront aux Parties contractantes de continuer le travail des détails techniques entre les sessions, de manière à rendre ces sessions plus courtes et plus profitables. Ce n'est que de cette manière qu'il sera possible d'obtenir la présence de représentants responsables et supérieurs des pays participants.

Je suis sûr que les autres délégations sont venues ici avec des problèmes importants. Il faut espérer qu'on trouvera des solutions satisfaisantes à tous ces problèmes, pour permettre au GATT d'aller de l'avant dans les tâches qui l'attendent. Il n'y a pas de précédent aux résultats obtenus jusqu'à maintenant pour amener à un commun accord tous les pays importants du commerce mondial et réduire l'usage des restrictions tarifaires et commerciales.

Ma délégation est venue ici disposée à appuyer toutes les mesures destinées à renforcer la présente organisation et aider à maintenir l'essentiel de ses réalisations. D'un autre côté, nous ne croyons pas qu'il est sage d'entretenir à l'heure actuelle des propositions destinées à étendre à de nouveaux domaines l'activité des Parties contractantes. La tâche des Parties contractantes est déjà bien définie et importante dans le domaine des tarifs douaniers et des régies commerciales qui s'y rattachent. Il ne serait pas sage de mettre tout l'échafaudage en danger par une trop grande diversification de nos efforts.

D'une revue française: "L'épargne se trouve frappée d'inertie entre deux risques: le risque monétaire et le risque fiscal".

L'Allemagne se prépare à la lutte pour les marchés automobiles mondiaux. Par exemple, Volkswagen veut commencer par vendre 1,000 voitures par mois aux États-Unis.

Bernsworth Chemical Co., Framingham, Mass. U.S.A., vient de lancer pour la décontamination des surfaces radioactives un produit nommé «Versene».

Téléphone: 2-2388

Louis Lavoie

NOTAIRE

136, Boul. Langelier

(Édifice Chenor Ch. 4)

QUÉBEC.

LE MONDE VU PAR STALINE

A PRES Berlin, après l'insurrection de Markos et celle de l'Azerbaïdjen, les événements de Corée en administrent la preuve décisive: Staline ne veut pas la guerre. Pas pour le moment. Pas une guerre où se risquerait le sort de la Russie. Et il suffit, pour nous l'expliquer, de voir le monde par ses yeux.

Staline est un marxiste. Il n'a jamais professé, comme Hitler, l'excellence et l'inévitabilité du recours au glaive. Sa doctrine s'en tient à la lutte des classes, qui doit s'achever par la révolution universelle et le triomphe du prolétariat. Cette révolution, pense-t-il, naîtra forcément du cours naturel des choses, dans chaque pays l'un après l'autre à mesure qu'ils seront mûrs. Il croit aller dans le sens de l'histoire. Il peut attendre.

S'il contemple son œuvre, il a d'ailleurs de quoi réjouir. La Russie affamée, déchirée, il en a fait en vingt-cinq ans la première puissance du monde avec les États-Unis. Le "cordon sanitaire" dont on l'entourait, il l'a retourné contre ses ennemis sous la forme du "rideau de fer". A l'Empire des tsars, amorphe et méprisé, il a substitué une machine impitoyable et terrifiante. Il a vengé Brest-Litowsk et le traité de Portsmouth; il domine la moitié de l'Europe par des satellites plus serviles que ne le furent jamais ceux de Napoléon; il vient de gagner l'énorme Chine, sans avoir eu besoin d'y envoyer un soldat. Il couche au Kremlin d'où il règne sur huit cent millions d'hommes, lui Joseph Djougachvili, l'obscur séminariste géorgien, le conspirateur, le déporté de Sibérie: quel rêve, et quelle réussite!

Il peut être content. Il peut attendre. Il peut encaisser des échecs momentanés. Lénine n'a-t-il pas eu raison, à Brest-Litowsk, contre Trotsky qui voulait se battre? Qu'importe si la revanche a pris un quart de siècle! En Europe occidentale, les affaires du communisme vont assez mal? Il n'a plus de chance en France? Qu'importe encore! Le monde offre assez d'autres tableaux sur lesquels jouer. Les États-Unis ont commis l'imprudence de démolir les structures coloniales avant d'avoir créé les conditions propices à l'indépendance: à la bonne heure, les nouveaux dirigeants asiatiques seront autant de Tchiang Kai-Cheks; ils incarnent tous les minorités aisées et cultivées, beaucoup plus vulnérables et plus insupportables aux peuples que des tuteurs lointains; comprimeront-ils longtemps les

masses nues, affamées, barbares, qui les égorgeront avant de se jeter sur les repus de l'Occident? Que l'explosion se produise d'abord au Moyen-Orient, où les modérés sont assassinés l'un après l'autre. Abdullah après Riad Solh, après Razmara, après Nokrachy Pacha, après le comte Bernadotte; qu'elle se produise parmi les trois cent millions d'Indous ou que saute le verrou d'Indochine, il y a assez de poudre, et assez d'étincelles, pour que Staline n'ait même pas à s'en occuper lui-même, — assez de misère, et dans des régions assez vitales, pour que toute explosion tourne à son profit.

Il peut attendre. Il doit attendre. Son instrument doit être remis au point. Dans quelle mesure la Russie a-t-elle réparé les désastres de l'invasion, dans quelle mesure reste-t-elle en arrière dans la fabrication de la bombe atomique? Nous aurions tort de nous y fier. Mais elle n'a certainement pas encore digéré ses conquêtes. Polonais, Hongrois, Roumains, retrouveraient l'espoir, advenant un conflit. La Chine vient à peine d'inaugurer les exécutions massives de contre-révolutionnaires. L'alliage n'est pas encore à l'épreuve du choc. Et Staline le prudent ne veut utiliser que des armes à toute épreuve.

Il aime faire peur. Mais s'il n'y parvint pas, il cède; il essaie au contraire d'endormir. Avec lui, les négociations demandent encore plus de sang-froid que les batailles. Nous entrons, semble-t-il, dans cette phase. Elle exigera plus de vigilance que jamais. Il ne faudra pas oublier les desseins ni les méthodes du communisme. Il faudra une action commune où tous, faibles et forts, confrontent leurs vues en égaux. Il faudra persuader les communistes par des faits que la direction de l'histoire n'est pas celle qu'ils croient; il faudra leur opposer des réalisations positives, il faudra construire. Staline n'est pas invincible, mais il faut pour le vaincre une confiance et une fermeté doctrinales égales aux siennes. Seuls peut-être, dans le chaos présent, les chrétiens gardent cette vision cohérente du monde et cette foi dans une Providence qui aura le dernier mot: et c'est pourquoi Staline voit clair lorsqu'il considère le christianisme comme son plus redoutable ennemi. — **Auguste Viatte**, dans "L'Action Catholique".

Un arrêt du 7 mai 1951 de la Cour de Cassation française condamne la vente dite "Boule de Neige".

Notre éveil industriel commande l'attention

IL ne se passe guère de semaine sans que la grande presse de langue anglaise d'Amérique ne fasse mention de l'essor remarquable que prend l'industrie du Québec.

Tout dernièrement encore, le "Toronto Star", sous la signature de Ross Harkness, faisait allusion au réveil de la cité de Champlain sous le titre : "Old Quebec's New Boom". Dès le début, cet article permet de constater jusqu'à quel point nos efforts d'affranchissement industriel soulèvent une curiosité où perce parfois l'inquiétude. "Une activité palpitante s'est emparée de l'ancienne capitale de la Nouvelle-France, dit Harkness. Il fut un temps où Québec était satisfaite de demeurer une pièce de musée en faisant la moue derrière ses anciennes murailles — où elle vivait dans le passé, se remémorant l'époque pendant laquelle son emprise s'étendait à une bonne partie de l'Amérique du Nord et entretenant ses rancunes contre les étrangers qui l'ont dépouillée de cet empire. Ces jours sont révolus pour toujours, espérons-le. Avec une soudaineté qui a coupé l'haleine des châteaux-forts du commerce que sont Montréal et Toronto, la Cité du Cap Diamant a bondi aux premiers rangs des centres industriels canadiens, électrisée par la vision rayonnante de reconquérir son empire — sinon par le mousquet et l'épée, du moins par les métiers à tisser, les machines-outils et de puissantes génératrices hydro-électriques.

"Personne ne fait plus la moue à Québec à présent. Par ailleurs, on y observe partout des flexions de muscles, un soupçon de bravade et un optimisme non équivoque concernant le rôle que l'avenir réserve à la vieille Cité de Champlain. Aux yeux des descendants du fondateur, le majestueux St-Laurent est redevenu "la voie des conquêtes".

L'article continue sur ce ton, soulignant l'accroissement rapide de la population tant à Québec même que dans la banlieue, l'arrivée des industries nouvelles, la perspective qu'on y puisse compter environ un million de population d'ici un quart de siècle. M. Harkness met en relief les aptitudes au travail de l'ouvrier québécois. "Un manufacturier de la Nouvelle-Angleterre, dit-il, avait ouvert une succursale à Québec pendant la guerre. D'après l'expérience qu'il avait eue aux Etats-Unis, il estimait à 18 mois le temps nécessaire à former ses équipes de travailleurs. Et pourtant, six mois après avoir ouvert sa succursale québécoise, les ouvriers y avaient si bien appris leur tâche respective qu'ils produisaient déjà plus que leurs concurrents américains." Il ajoute: "C'est feu Sir Lomer Gouin qui, pendant son règne de 1905 à 1920, institua l'enseignement technique au Québec. Se ren-

FACILITES DANS LES BUREAUX

La "National Office Management Association" publie les résultats comparatifs des enquêtes qu'elle a menées en 1946 et en 1951, concernant les facilités accordées au personnel dans les bureaux.

L'enquête de 1952 porta, aux Etats-Unis et au Canada, sur 2,100 sociétés, totalisant 464,649 employés.

Autorisation de fumer.— On remarque en cinq ans un accroissement de 50% des sociétés qui permettent aux femmes comme aux hommes de leur personnel de fumer dans les bureaux.

Cependant, il y a toujours 41% des sociétés qui interdisent à leur personnel féminin de fumer, et 2.2% qui interdisent à quiconque, homme ou femme, de fumer dans les bureaux.

Moments de détente.— La tendance 1946 qui voulait qu'on accorde des moments de détente aux femmes devient, en 1951, la tendance généralisée d'accorder ces périodes de repos à tout le personnel indistinctement. Les périodes sont « officialisées ». On crée spécialement des chambres de repos dans les locaux d'affaires.

Rafraîchissements et friandises.— L'habitude de prendre une boisson ou de croquer un bonbon pendant les heures de bureau disparaît. Ces pratiques s'exécutent maintenant pendant les périodes officielles de repos.

Habillement.— Trois-quarts des sociétés permettent au personnel de tomber la veste quand il veut. 13% le permettent uniquement par temps chaud et 2% ne le permettent jamais.

Heures d'ouverture des bureaux.— On ouvre et on ferme les bureaux de plus en plus tôt. L'heure la plus fréquente est, le matin, 8 heures à 8 h. 29 et, le soir, 5 heures à 5 h. 29.

Temps accordé pour le repas.— En majorité une heure. 21% des sociétés accordent $\frac{3}{4}$ d'heure et 16% accordent une demi-heure.

Longueur de la semaine de travail.— 72% des sociétés ne travaillent plus le samedi contre 56% en 1946. Parmi celles qui ouvrent le samedi, il y en a cinq fois plus qui ne travaillent plus l'après-midi.

Le temps hebdomadaire total de travail diminue lui-même de plus en plus. Il y a deux fois plus de sociétés en 1951 qu'en 1946 qui travaillent moins de 37 heures. De 37 à 39 heures, il y a une augmentation de 27%, et au delà de 39 heures, il y a une diminution rapide.— L'Effici-

dant compte que la province ne pouvait demeurer éternellement agricole, Sir Lomer Gouin fonda des Ecoles Techniques et incita les universités de langue française à donner un plus grand essor à l'enseignement des sciences, du génie et du commerce. Ces écoles produisent maintenant des centaines de spécialistes et pour la première fois de son histoire, Québec n'a pas à importer des Etats-Unis ou du Canada anglais les techniciens dont ses industries ont besoin... Si l'on doit prendre pour critère de ses destinées ses magnifiques édifices publics, ses rues nouvelles splendidement bordées de résidences, ses immeubles industriels peints de neuf et modernes, ses centres commerciaux brillamment illuminés et les changements qui se sont produits dans la mentalité des Québécois, on peut compter que la Vieille Cité de Champlain est appelée à devenir non seulement un important centre industriel, mais encore une ville remarquablement belle".

Plusieurs facteurs ont contribué à cet élan industriel de notre ville parmi lesquels il convient de souligner, comme l'a d'ailleurs fait M. Harkness, le Commissariat Industriel de Québec. Mais l'ensemble de la population y est pour beaucoup. On se rend mieux compte de l'importance qu'il y a de marcher à l'unisson avec le reste de l'Amérique; plusieurs théories plus ou moins utopiques ont été abandonnées; l'esprit pratique dans son acception la plus saine gagne jusqu'aux strates les plus élevées de notre hiérarchie sociale; on étudie plus, on lit davantage; on se renseigne sur les méthodes employées ailleurs et on voyage beaucoup tout en demeurant plus Québécois que jamais, tout en veillant à conserver les meilleures qualités canadiennes d'ingéniosité, d'adresse et de résistance physique. La carrière des affaires, considérée autrefois comme bien inférieure aux professions libérales, se hisse graduellement sur le plan universitaire. Et comme le mentionnait l'éminent Recteur de l'Université Laval lors de la bénédiction de la pierre angulaire de l'Ecole de Commerce: "Nous devons aspirer à faire de la carrière des affaires une carrière universitaire".

Dans son ouvrage "A Study of History", Arnold Toynbee observe que l'humanité a fait un pas en avant chaque fois qu'ayant à faire face à un défi, des hommes se sont levés qui ont victorieusement relevé ce défi. Ici, au Canada, deux cultures s'affrontent. A bien des points de vue, c'est un handicap. C'est un handicap surtout pour ceux qui aiment leur bonne petite tranquillité et qui appréhendent l'effort. Mais c'est aussi un défi qui doit assurer non pas une lutte perpétuelle, mais une émulation constante des éléments en présence. En transposant sur le plan de l'émulation la dualité de culture et de mentalité qui caractérise notre pays, nous remplaçons par l'action une atti-

NOUVELLES PUBLICATIONS

Le ministère fédéral de l'Agriculture a publié récemment l'édition française de deux bulletins et d'un fascicule à l'intention de diverses classes de producteurs agricoles et d'un fascicule à l'intention des ménagères. Voici le titre et le numéro de chacune de ces publications dont la distribution est gratuite:

1. ENTREPOTS A TABAC JAUNE.— Publication n° 850, préparée par le Service des Fermes Expérimentales et destinée principalement aux producteurs de tabac à cigarettes. Bulletin de 16 pages illustrant et expliquant des plans et devis pour la construction de nouveaux entrepôts ou la réfection d'anciens entrepôts pour l'emballage et la manutention du tabac jaune.

2. REPRESSION DE LA MOISSISURE DANS LA CHAMBRE DE MATURATION DE LA FROMAGERIE.— Publication n° 854 destinée avant tout aux fabricants de fromage et aux techniciens en industrie laitière. Etudes basées sur des constatations pratiques et visant à éliminer toute moisissure du fromage Cheddar dans les chambres de maturation par le contrôle de la température et de l'humidité.

3. UNE CABANE A PORCS UTILISABLE TOUTE L'ANNÉE.— Publication n° 618, de nature à intéresser tous les éleveurs de porcs. On y démontre que les cabanes mobiles permettent à l'éleveur de fournir aux porcs un logement satisfaisant pendant toute l'année à un coût minimum. Le fascicule montre également des plans et devis utilisables dans la construction de ces cabanes.

4. L'OEUF.— Un fascicule préparé par la Section des Consommateurs, Service des Marchés, à l'intention des ménagères canadiennes. Traité de l'achat des oeufs selon la grosseur et la qualité, de leur conservation et de leurs usages variés à la cuisine. Un certain nombre de recettes les plus simples et les meilleures.

On peut obtenir gratuitement une copie de chacune de ces publications en s'adressant au Service de l'Information, Ministère de l'Agriculture, Ottawa. On n'a qu'à spécifier soit le numéro, soit le titre de la publication désirée sur sa lettre de demande.

tude de méfiance et de stériles retours vers le passé — et avec le temps, avec l'élan que nous prenons tous les jours, nous avons toutes les chances d'occuper à un moment donné les sphères les plus enviables du monde économique.

L'important, c'est que le mouvement soit lancé. Les meilleurs cerveaux entrevoient déjà avec une lucidité toute française, un réalisme inspiré des Anglo-saxons et une ingéniosité digne des premiers découvreurs ce que sera le Québec industriel de demain. Se rendant compte du but à atteindre et chacun y mettant son effort, nous réaliserons par l'émulation ce qu'en secret nous admirons chez nos concurrents, les incitant par là à augmenter leurs propres efforts et à faire accomplir au progrès de nouveaux bonds en avant.

La dualité de culture, ainsi comprise, assurera à l'ensemble du Canada une structure sociale extrêmement dynamique. L'essentiel, c'est que toute majorité, de quelque côté qu'elle se trouve, ne se laisse pas gagner par une peur panique de la minorité et que, par appréhension de l'émulation et de la lutte compétitive, on neutralise par la force les conquêtes ainsi obtenues. Il est certain, cependant, qu'en appuyant nos incursions nouvelles dans le domaine industriel sur des connaissances sérieuses, sur des équipes de relève de mieux en mieux formées et sur une meilleure coopération de nos capitaux à l'oeuvre commune, nous nous assurerons des positions fort difficiles à enlever.

—Louis-A. BELISLE.

L'ACTUALITE MONDIALE

La production d'eau potable avec de l'eau de mer et à bas prix — problème dont la solution occupe depuis longtemps les inventeurs du monde entier — va, croit-on, être rendue possible d'ici peu au moyen d'une nouvelle et ingénieuse méthode élaborée par un ingénieur de Stockholm, M. Baltazar von Platen, connu aussi comme l'un des inventeurs du réfrigérateur Electrolux.

Des maisons préfabriquées en aluminium revenant à un peu plus de \$300 sont construites actuellement en Grande-Bretagne, à raison d'un millier environ par mois. Chacune comporte 2 pièces de 10 pds sur 10 pds avec une véranda de 20 pds sur 8. Emballée pour l'exportation, chaque maison démontée peut se caser dans une caisse longue de 10 pds.

Une société américaine vient de mettre au point un moteur Diesel destiné à équiper des avions légers. Ce moteur pèse à peine plus de 200 livres.

LA PAILLE DE LIN DANS LA FABRICATION DU PAPIER FIN

Les producteurs canadiens feraient bien de noter que la paille du lin cultivé pour la graine ou pour l'extraction de l'huile sert de plus en plus dans la fabrication du papier à cigarettes, du papier-monnaie et des papiers fins.

Avant la guerre, les matières premières entrant dans la manufacture de ces différents papiers étaient importées de Russie, des pays balkaniques et des Etats-Unis. Privées de ces sources d'approvisionnement au cours du dernier conflit, les industries américaines et ensuite canadiennes ont pris les mesures voulues pour utiliser à cette fin la paille de lin. Une usine établie à Winnipeg par la compagnie Howard Smith Paper traite aujourd'hui de 15,000 à 20,000 tonnes de paille de lin cultivé premièrement pour la production de l'huile. Le rendement en fibre est d'environ 25 à 30 pour cent de la paille séchée. Le produit est ensuite dirigé vers la province de Québec pour la fabrication de la pulpe et du papier.

Pour tirer les meilleurs revenus possible de la mise en balles de cette paille, il est nécessaire de tenir compte des points suivants, souligne M. E.-M. Mackey, de la linerie expérimentale fédérale de Portage-La-Prairie, au Manitoba.

1.— *Le volume récolté à l'acre doit être suffisant pour rendre la mise en ballots économique.*

2.— *L'utilisation d'une presse-ramasseuse rapide et puissante contribue à réduire le coût de la récolte et à accroître les profits.*

3.— *La longueur de la paille devrait être d'au moins 8 pouces, les têtes non comprises.*

4.— *La paille doit être propre, de belle qualité, d'une teneur en humidité ne dépassant pas 15 pour cent et ne contenant pas plus de 10 pour cent de mauvaises herbes.*

5.— *Seule la paille récoltée à la moissonneuse-batteuse devrait être mise en balles; on ne peut accepter la paille battue; non plus les balles cylindriques.*

6.— *Le poids minimum à expédier par chemin de fer devrait être de 20,000 lbs ou 10 tonnes.*

7.— *La paille contenant de la folle avoine peut être refusée.*

La linerie expérimentale de Portage-La-Prairie poursuit des travaux de recherches portant sur le ramassage, la mise en balles et l'expédition de la paille de lin destinée à la fabrication du papier. Les renseignements donnés ci-dessus sont susceptibles d'aider tous les producteurs de lin, que leur récolte soit destinée à la fabrication de l'huile ou de la filasse.

VOUS PROPOSEZ-VOUS D'ACHETER UNE FERME?

LE capital, les aptitudes personnelles, le genre d'entreprise et le type de sol en regard du genre d'exploitation sont quelques-uns des principaux facteurs que l'acheteur éventuel d'une ferme doit considérer, dit M. R. Bordeleau, régisseur de la Station Expérimentale de L'Assomption, P.Q. D'ordinaire, ajoute-t-il, on achète une ferme dans le but d'en tirer suffisamment de revenus pour se créer un mode de vie acceptable.

Pour atteindre ce but, il faut cependant certaines conditions que M. Bordeleau expose de la façon suivante.

Il y a deux catégories d'acheteurs: les cultivateurs de profession qui ont généralement les connaissances voulues pour réussir et les autres dont les connaissances sont plutôt rudimentaires; à ces derniers on recommande une très grande prudence dans l'achat d'une ferme.

Le premier point à considérer est le capital disponible. On peut soit avoir assez de capitaux pour payer la ferme comptant ou encore n'en avoir qu'une partie et être dans l'obligation de débiter avec une hypothèque attachée à la ferme. Règle générale, l'hypothèque ne doit pas dépasser 50% de la valeur totale de la ferme; autrement, le financement de l'entreprise devient difficile et peut causer bien des embarras et des soucis. Il faut prévoir non seulement le coût d'achat initial, mais aussi le montant à dépenser à brève échéance pour adapter la ferme à ses besoins. Les bâtisses peuvent nécessiter des réparations, la machinerie agricole peut être insuffisante, la construction de nouvelles bâtisses peut s'imposer, etc. Il faut penser à toutes ces choses avant l'achat et non après, afin d'éviter la surcapitalisation et les déboires qu'elle entraîne.

L'acheteur éventuel devra aussi déterminer le genre d'entreprise agricole qu'il projette. Ses connaissances, ses goûts, ses aptitudes devraient servir de base dans le choix d'une exploitation. S'il a une bonne idée du genre d'exploitation l'acheteur saura mieux où chercher, et sur quel type de sol asseoir son exploitation. Les types de sols sont très variables et ne s'adaptent pas également à tous les genres d'entreprise. Par exemple, celui qui désire faire de la culture maraîchère ne devrait pas acheter une ferme à sol trop lourd. Pour l'industrie animale, on laissera de côté le sol excessivement léger pour rechercher les sols lourds ou semi lourds, où prairies et pâturages viendront bien.

Les conseils des meilleurs praticiens, des agronomes et des spécialistes des fermes expérimentales aideront grandement le candidat dans son choix.

LE TRANSPORT DES GRAINS

Des pouvoirs spéciaux ont été conférés à la Commission des grains afin d'accélérer le mouvement de la récolte de grain record du Canada, annonce le très hon. C. D. Howe, ministre du Commerce.

En vertu d'un nouvel arrêté en conseil, C.P. 5122, publié sous l'autorité de la Loi des mesures d'urgence, la Commission est maintenant autorisée à remettre le pesage aux élévateurs terminus lorsque ceci est jugé nécessaire pour éviter tout délai dans le déchargement des wagons et faciliter l'emploi des moyens de transport. Le pesage du grain à l'élévateur terminus, requis par la Loi des grains du Canada, est cause que le fonctionnement de l'élévateur est interrompu pendant plusieurs jours et on ne peut le faire que s'il y a des compartiments vides. En vertu des nouveaux pouvoirs qui lui sont conférés, la Commission des grains pourra dorénavant effectuer le pesage à l'élévateur terminus quand il interrompra le moins possible le mouvement des grains.

La Commission pourra aussi autoriser l'emploi d'espace additionnel en dehors des voies ou d'espace dans des entrepôts annexes spéciaux pour l'entreposage du grain, augmentant ainsi d'une façon considérable l'espace dont on dispose et permettant l'entreposage convenable d'une aussi grande quantité que possible de l'abondante récolte. Des permis seront accordés par la Commission pour autoriser l'emploi seulement d'édifices construits selon certaines stipulations et des dispositions ont été prises concernant l'inspection et l'approbation par les autorités de la Commission de tous ces locaux hors des voies.

Par suite du présent état critique de l'entreposage et des difficultés de transport actuelles, rien ne doit empêcher le mouvement le plus libre possible de notre grain, a dit M. Howe. Devant la forte demande d'exportation, il est d'un intérêt vital pour le Canada que les stocks considérables de grain canadien, tout particulièrement les classes meunières de blé, soient prêts à être exportés sans délai. Des mesures d'urgence semblables ont été adoptées au cours de la guerre et on compte que celles prévues par le nouvel arrêté en conseil aideront beaucoup à remédier à la présente situation.

Disposez-vous de capitaux ?

DES INDUSTRIES DE BASE

désirent se procurer de

\$10,000 à \$28,000

sur

PREMIÈRE HYPOTHÈQUE à 4 et 5%

Aussi, actions privilégiées 6%

Ne laissez pas tous vos oeufs dans le même panier ..

Renseignements supplémentaires sur demande

Toute communication sera tenue strictement confidentielle

Ecrire à :

Casier 16-a " LES AFFAIRES "

4, rue St-Jacques,

:-:

:-:

QUÉBEC

MANUELS TECHNIQUES

EN LANGUE FRANÇAISE — MESURES CANADIENNES

Au service de la classe ouvrière pour la formation des compétences.



RELIURE MARRON

POUR LES

MACHINISTES

7 VOLUMES

- Les outils manuels
- Manuel du machiniste
- Ferblanterie et soudures
- Manuel de réfrigération
- Mécanique appliquée
- Dessin de machines et lecture des plans
- Chaudières et machines à vapeur

Gardez cette annonce; elle ne paraîtra qu'à intervalles très espacés

METIERS DE LA CONSTRUCTION

6 VOLUMES

- Charpente et menuiserie
- Hygiène et plomberie
- Chauffage et ventilation
- Eclairage et installations électriques
- Peinture et vitrerie
- Maçonnerie, briquetage, etc.



RELIURE ROUGE MANDARIN

MENUISIERS

PEINTRES

PLOMBIERS

BRIQUETEURS

ÉLECTRICIENS

LA BIBLIOTHEQUE DE L'HOMME D'AFFAIRES

12 VOLUMES

- Organisation et financement des entreprises (Corporate Organization & Financing)
- Crédits et recouvrements (Credits & Collection)
- Marchés mobiliers et placements (Stock Exchanges & Investments)
- Principes d'organisation (Business Organization)
- Organisation de l'emploi (Personnel Management)
- Organisation de la production (Factory Management)
- Organisation financière et administrative (Office & Cost Management)
- La psychologie appliquée aux affaires et à la vente (Business & Sales Psychology)
- Sélection et formation des vendeurs (Salesmen Selection & Training)
- Organisation du service des ventes (Merchandising & Sales Management)
- Prospection de la clientèle (Marketing)
- La vente et la publicité (Salesmanship & Advertising)

Pour le propriétaire, le gérant ou les chefs de services



RELIURE BLEUE — TITRES DORES

DECOUPEZ et METTEZ à la Poste AUJOURD'HUI

Savoir c'est pouvoir

Faites venir la brochure qui vous intéresse.

Belisle, Editeur, 4 St-Jacques, QUEBEC.

Sans aucune obligation de ma part, je désire recevoir la BROCHURE décrivant—

- La Bibliothèque du Machiniste — 7 vols.
- L'ENCYCLOPEDIE de la Construction — 6 vols.
- La BIBLIOTHEQUE de l'Homme d'Affaires — 12 vols.

Nom

Adresse

Occupation

Editions neuves ou en préparation

L'EQUIVALENT en FRANÇAIS des Meilleurs ouvrages américains correspondants
UNE DOCUMENTATION HONNÊTE à DES PRIX HONNÊTES
POUR EVITER TOUTE DECEPTION EXIGEZ TOUJOURS
LES AUTHENTIQUES MANUELS DE

BELISLE, ÉDITEUR

La seule Maison canadienne du Livre Technique

2 et 4 rue St-Jacques — — — QUEBEC, P.Q.